

L'UNIVERSITÉ PALACKÝ À OLOMOUC

Faculté des lettres

Département des études romanes

**Deux regards sur le génocide rwandais
en 1994 : *L'Aîné des orphelins* de Tierno
Monénembo et *Inyenzi ou les Cafards* de
Scholastique Mukasonga**

**Two perspectives on the Rwandan
genocide in 1994: *The Oldest Orphan* by
Tierno Monénembo and *Cockroaches* by
Scholastique Mukasonga**

Mémoire de licence

L'auteur : Adéla Pinkasová

Directeur du mémoire : Mgr. Jan Zatloukal, Ph.D.

Olomouc 2017

Déclaration

Je déclare que le présent mémoire de licence intitulé « *Deux regards sur le génocide rwandais en 1994 : L'Ainé des orphelins de Tierno Monénembo et Inyenzi ou les Cafards de Scholastique Mukasonga* » est le résultat de mon propre travail et que toutes les sources bibliographiques utilisées sont citées.

A Olomouc, le:

Signature:

Remerciement

Je voudrais remercier Mgr. Jan Zatloukal, Ph.D., directeur de mon mémoire, pour son aide et sa disponibilité pendant la création du mémoire. Je voudrais aussi remercier mes parents pour leur soutien constant pendant mes études, et Šimon, mon fiancé, pour sa patience et son aide.

Table des matières

Introduction.....	5
I Génocide au Rwanda en 1994.....	7
I.1 Qu'est-ce qu'un génocide ?.....	7
I.2 Informations générales sur le Rwanda	7
I.3 Le génocide rwandais – faits historiques	8
I.3.1 Division ethnique avant le génocide	8
I.3.2 Les facteurs conduisant au génocide.....	9
I.3.3 Le 6 avril 1994	11
I.3.4 Massacres d'avril à juillet	11
I.3.5 Arrêt du génocide et réaction internationale	14
I.3.6 Situation après le génocide.....	15
I.4 Le génocide rwandais dans la littérature	16
I.4.1 Tierno Monénembo	17
I.4.2 Scholastique Mukasonga	19
II Analyse de L'Aîné des orphelins et Inyenzi ou les Cafards.....	22
II.1 Les motifs communs de L'Aîné des orphelins et Inyenzi ou les Cafards	22
II.1.1 La brutalité du génocide.....	22
II.1.2 Mort d'une Italienne.....	24
II.1.3 Les orphelins, les enfants non accompagnés.....	25
II.1.4 Lieu de résidence.....	27
II.1.5 Superstitions, proverbes	28
II.1.6 Désignation Inyenzi, mot génocide.....	29
II.2 Les narrateurs et la perspective narrative	31
II.2.1 Faustin, le narrateur.....	31
II.2.2 Mukasonga, la narratrice	34
II.3 Le langage et le style.....	37
II.3.1 L'Aîné des orphelins	37
II.3.2 Inyenzi ou les Cafards	39
Conclusion	42
Liste des abréviations utilisées.....	44
Résumé.....	45
Bibliographie.....	46
Annotation en français	50
Annotation in English	51

Introduction

Dans ce mémoire, nous allons nous occuper du sujet du génocide rwandais en 1994. C'est une des tragédies les plus sanglantes après la deuxième guerre mondiale, pourtant on n'en parle pas souvent. Ce thème était brûlant quand c'était actuel il y a vingt-quatre ans et ce statut de sujet « étouffé » dure jusqu'à aujourd'hui. Nous avons choisi ce thème pour rappeler cette tragédie, mais aussi pour créer un mémoire sur un sujet très intéressant, mais rarement mentionné.

Le but de ce travail est d'analyser deux livres qui traitent du sujet du génocide rwandais. Il s'agit d'un roman fictif *L'Aîné des orphelins* de l'auteur guinéen, Tierno Monénembo, et d'un récit autobiographique *Inyenzi ou les Cafards* écrit par une auteure rwandaise, Scholastique Mukasonga. Le choix des auteurs africains est intentionnel, car nous croyons qu'ils sont les plus compétents en ce qui concerne la création littéraire grâce à leur origine. Scholastique Mukasonga est une auteure qui vient du Rwanda et presque toute sa famille a été massacrée pendant le génocide. Elle a survécu parce qu'elle n'habitait plus au Rwanda au temps des tueries. A la différence de Scholastique Mukasonga, Tierno Monénembo n'est pas d'origine rwandaise. Tout de même, il est africain, donc le thème du génocide rwandais lui est proche. En plus, il a pris part au projet littéraire concernant le génocide au Rwanda et a passé un certain temps en plein milieu du Rwanda pour étudier ce sujet avant de l'écrire.

La première partie du mémoire, qui est une partie plutôt théorique, s'occupe de l'aspect réel du génocide. D'abord, nous définirons le terme de *génocide*, puis nous décrirons chronologiquement les événements au Rwanda. Nous allons commencer à l'époque avant le génocide, nous allons dépeindre ce qui s'est passé en fait au Rwanda pendant l'année 1994 et les années précédentes, et nous finirons par l'état après le génocide. Ce sont des informations très importantes pour pouvoir bien comprendre le contexte historique, mais aussi pour être capable de bien s'orienter dans les histoires de nos livres. Un certain passage sera consacré aussi au sujet du génocide rwandais en littérature, qui sera complété par de brefs chapitres sur les auteurs de nos livres. La deuxième partie de notre mémoire se préoccupera de l'analyse-même.

L'analyse va se concentrer surtout sur les motifs en commun dans les deux ouvrages, par exemple le lieu où vivaient les personnages principaux, les détails des

massacres décrits dans les deux livres, etc. Nous allons observer comment les deux genres – le récit autobiographique et le roman fictif – travaillent avec les événements réels. Nous apprendrons si le livre fictif pourrait être une source sûre d'informations ou si c'est plutôt le but des ouvrages authentiques, des témoignages réels. Nous allons également examiner dans quelques cas la motivation d'un auteur ou des auteurs pour mentionner certains événements concrets.

Une partie importante de l'analyse va examiner les deux narrateurs et leur pouvoir de parler des événements similaires de manière tout à fait différente. Nous observerons comment un enfant – narrateur perçoit le génocide, comment il est marqué par des événements brutaux. Au contraire, nous verrons la dignité et la façon cultivée et claire que possède une narratrice adulte pour exposer des faits autobiographiques.

Les différences entre nos deux ouvrages seront visibles ainsi grâce à l'étude du langage et du style utilisés, qui présentent une façon puissante de créer une atmosphère spécifique dans chaque narration. Nous verrons comment le choix des moyens langagiers peut influencer l'impression générale que donne la narration.

Nous voudrions mentionner ici encore une chose, qui est la forme d'écriture des noms de groupes ethniques rwandais – les Hutus et les Tutsis. Comme leur orthographe n'est pas unifiée, nous constatons ici la manière qui est utilisée dans ce travail. Les gens d'origine hutue ou tutsie sont désignés comme *Tutsis* et *Hutus*, c'est-à-dire avec les majuscules et la terminaison indiquant le pluriel, -s.

I Génocide au Rwanda en 1994

I.1 Qu'est-ce qu'un génocide ?

Le mot génocide est un terme connu depuis 1944 et introduit par Raphael Lemkin, qui l'a défini comme « *une destruction délibérée d'une nation ou d'un groupe ethnique* ». ¹ D'après Jan Zrzavý, un *génocide*, ce n'est rien de nouveau. Depuis toujours, la société humaine se caractérise par un comportement qui peut être qualifié de génocidaire. ² Il a défini le génocide comme « *une suppression intentionnelle d'un groupe de gens déterminé d'avance, quand un membre du groupe ne peut pas éviter son destin grâce à sa qualité ou son activité personnelle ; son destin est catégoriquement déterminé par son identification groupée* ». ³ En ce qui concerne l'étymologie du mot, il consiste du grec mot *genos* qui signifie genre, race ou espèce, et du suffixe *cide*, qui est dérivé du mot latin *caedere*, qui veut dire tuer ou massacrer. ⁴ Le Dictionnaire Larousse parle du génocide comme d'un crime « *contre l'humanité tendant à la destruction totale ou partielle d'un groupe national, ethnique, racial ou religieux (...)* ». ⁵ Une vaste publication qui examine le génocide en détails essaie de trouver une définition optimale en disant que l'on peut nommer « génocide » toutes les actions quand un grand nombre d'hommes sans armes sont tués par d'autres hommes. ⁶

I.2 Informations générales sur le Rwanda

La république du Rwanda est un petit pays africain qui se trouve en Afrique de l'Est et dans la région des Grands Lacs. Son climat permet à ses habitants faire des récoltes trois fois par an. Le Rwanda a une superficie de 26 338 km². ⁷ On peut trouver dans le livre

¹ TAYLOR, Telford. WHEN PEOPLE KILL A PEOPLE. In : *WHEN PEOPLE KILL A PEOPLE* - *NYTimes.com* [online]. 1982 [cit. 2017-02-01]. Accessible :

<http://www.nytimes.com/1982/03/28/books/when-people-kill-a-people.html>

² ZRZAVÝ, Jan. *Proč se lidé zabíjejí: homicida a genocida: evoluční okno do lidské duše*. Praha: Triton, 2004, p.98.

³ Ibid., p.100. Citation en version originale : „Genocida je záměrná likvidace předem určené skupiny lidí, přičemž příslušník této skupiny se svému osudu v podstatě nemůže vymknout žádnou svou osobní kvalitou či aktivitou; jeho osud je jednoznačně determinován právě jeho skupinovou identifikací.“

⁴Définition : Génocide. In : *Toupictionnaire : Le dictionnaire de politique* [online]. [cit. 2017-02-01]. Accessible : <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Genocide.htm>

⁵ Définitions : génocide - Dictionnaire de français Larousse. In : *Larousse.fr* [online]. [cit. 2017-02-01]. Accessible : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/g%C3%A9nocide/36589>

⁶ ANDREOPOULOS, George J. *Genocide : conceptual and historical dimensions* [online]. Pennsylvania : University of Pennsylvania Press [cit. 2017-06-20]. Accessible :

https://books.google.cz/books?id=TPftAAAAMAAJ&hl=cs&source=gbs_book_other_versions

⁷ TERNON, Yves. *Genocidy 20. století: zločinný stát*. Praha: Themis, 1997, p. 272.

d'Andrew Bell-Frinkoff *Nettoyages ethniques*⁸ que la langue qui y est parlée est le kinyarwanda, mais aujourd'hui c'est aussi l'anglais qui est la langue officielle du pays. C'était aussi le français jusqu'en 2016.⁹ La capitale est Kigali. Au cours de ce dernier siècle, la densité de population était une des plus élevées d'Afrique, à peu près 300 personnes par km carré, avec une grande chute après le génocide rwandais et avec une tendance ascendante. La situation actuelle montre plus de 450 personnes par km carré.¹⁰ La majorité des habitants est concentrée dans les campagnes. En ce qui concerne la population totale du pays, elle compte 12 159 586 habitants en 2017.¹¹ Historiquement, la population rwandaise est divisée en deux groupes ethniques principaux – Hutu et Tutsi. C'est cette division qui a causé les événements tragiques du génocide rwandais.

I.3 Le génocide rwandais – faits historiques¹²

I.3.1 Division ethnique avant le génocide

Quand nous regardons en arrière dans l'histoire de la colonisation du territoire du Rwanda, nous apprenons qu'il y a toujours eu des tribus différentes. Les pygmées Twa, qui étaient traditionnellement surtout cueilleurs et chasseurs, étaient des habitants primitifs. Les Twas n'avaient pas beaucoup de respect. Au cours du temps, deux autres tribus sont apparues. Les agriculteurs Hutus, qui sont venus du nord pendant la période du 7^e et 10^e siècles, et les Tutsis, dont l'arrivée de la vallée du Nil date du 13^e siècle et après aux 15^e et 16^e siècles. Ces derniers étaient nomades, guerriers et bergers.

Les Hutus et Tutsis diffèrent non seulement dans leurs activités, mais aussi dans leur physionomie. Yves Ternon explique que les Hutus sont plutôt de petite taille et la couleur de leur peau est sombre. Par contre, les Tutsis sont grands et leur peau a une teinte plus claire. Les deux tribus parlaient la même langue, habitaient le même territoire et

⁸ BELL-FIALKOFF, Andrew. *Etnické čistky: Bosna, Kypr, Karabach, Kosovo, Palestina, bývalý Sovětský svaz, Rwanda a Burundi, Sri Lanka, Transylvánie, Ulster*. Praha: Práh, 2003.

⁹ Le français perd son statut de langue officielle au Rwanda - Naked Translations. In : *French home page - Naked Translations* [online]. [cit. 2017-02-08]. Accessible : <https://www.nakedtranslations.com/fr/2008/le-français-perd-son-statut-de-langue-officielle-au-rwanda/>

¹⁰ Rwanda - Densité de population (personnes par km carré) | Statistiques. In : *Perspective Monde* [online]. [cit. 2017-02-08]. Accessible : <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/tend/RWA/fr/EN.POP.DNST.html>

¹¹ Rwanda Population (2017) - Worldometers. In : *Worldometers* [online]. [cit. 2017-02-08]. Accessible : <http://www.worldometers.info/world-population/rwanda-population/>

¹² BELL-FIALKOFF, Andrew. *Etnické čistky: Bosna, Kypr, Karabach, Kosovo, Palestina, bývalý Sovětský svaz, Rwanda a Burundi, Sri Lanka, Transylvánie, Ulster*. Praha: Práh, 2003, pp. 196-200.; JONES, Adam. *Genocide: A Comprehensive Introduction*. London: Routledge, 2006, pp. 234-237, 245.; TERNON, Yves. *Genocidy 20. století: zločinný stát*. Praha: Themis, 1997, pp. 276, 280.; ZÁHORÍK, Jan. *Dějiny Rwandy a Burundi*. Praha: NLN, Nakladatelství Lidové noviny, 2012, 135-138, 150.

pratiquaient la même religion. Il est possible de dire que les premiers grands problèmes sont survenus avec les Européens.

Jusqu'à la fin du 19^e siècle, les différences entre les Hutus et Tutsis descendaient des différences ethniques. D'abord, le Rwanda appartenait à l'Allemagne, après la Première Guerre mondiale, il a été dévolu à la Belgique. Sous l'administration coloniale de Belgique, les désignations « Hutu » et « Tutsi » ont été codifiées pour la première fois. Tout le monde devait avoir dans sa carte d'identité son appartenance ethnique. Plus tard, pendant le génocide, ce système s'est avéré très pratique pour les génocidaires. Pour ce qui est du nombre des groupes ethniques, ils n'étaient pas équilibrés. Les Tutsis présentaient une minorité, tandis que les Hutus disposaient d'une supériorité numérique. Les Tutsis sont devenus « les protégés » du côté des Belges, parce que pour les colonisateurs, il était plus facile de maintenir de bonnes relations avec une minorité. Cette préférence des Tutsis bien sûr révoltait les Hutus, parce qu'elle soutenait la haute position sociale des Tutsis. L'éducation, l'Église, tout le pays était divisé ethniquement, et c'étaient les Tutsis qui dominaient dans tous les domaines. Dans les années 1960, les conditions des Hutus se sont améliorées grâce au régime de président d'origine hutu, Juvénal Habyarimana. Les Tutsis ont commencé à perdre leur influence, leur chômage a augmenté. Malgré cela, les Hutus les considéraient toujours comme des privilégiés, et ont commencé à détester les Tutsis.

I.3.2 Les facteurs conduisant au génocide

Un des facteurs qui a joué un rôle important était la haine des Hutus envers les Tutsis. Dans les années 1960, plus de 10 000 Tutsis ont été tués selon un ordre du gouvernement des Hutus. Nous pouvons mentionner quatre grands pogroms des Tutsis : en 1959, 1963, 1966, 1973. Ces pogroms ont provoqué la mort de 600 000 à 1 000 000 Tutsis. Nous ne pouvons pas dire le nombre précis, parce que les estimations divergent. Les Tutsis étaient mécontents de la situation et de la perte de l'importance et quelques-uns se sont déplacés dans les pays voisins comme le Burundi, le Congo et surtout en Ouganda. Successivement, ils ont fondé des bases de partisans là-bas, et ont commencé à réaliser des attaques sur leur propre pays, la première en 1963, la dernière en 1990. Il nous semble inévitable que les Hutus leur aient répondu par d'autres actes de violence réalisés sur les Tutsis.

Le président Juvénal Habyarimana, qui s'est mis à gouverner au Rwanda en 1973, a basé son régime sur l'idéologie raciale. A la suite de cela, les enfants Hutus et Tutsis

se haïssaient déjà à l'âge scolaire. Une des façons qui incitait la haine ethnique envers les Tutsis était « *akazu* », une organisation autour d'Agathe Habyarimana, la femme du président Habyarimana. Cette organisation regroupait des Hutus radicaux originaires du nord du pays et était quelquefois désignée comme un « *gouvernement invisible* ». C'était à cause d'elle que la haine vers les Tutsis augmentait. Des extrémistes ont apporté cent mille machettes au Rwanda avant le génocide. Plus tard, cette arme est devenue le symbole du génocide rwandais.

La fondation de Front patriotique rwandais (FPR) en 1987 en Ouganda est un autre fait important qui a contribué au déroulement des événements tragiques. Il a été formé par des Tutsis qui sont partis en exil. Trois ans après sa naissance, le FPR a fait une invasion militaire au Rwanda. Malheureusement, elle a aidé à former des conditions parfaites pour le génocide. Cette offensive a approfondi la peur des Hutus ordinaires et a causé une détérioration de la situation économique, qui se trouvait déjà en situation problématique. A ce moment-là, la France est intervenue dans les affaires rwandaises : les troupes françaises ont été secourables en suspendant l'invasion du FPR. Mais ce n'était pas tout de la part de France. La France a aidé à entraîner l'armée du régime du président Habyarimana. Elle fournissait des armes et soutenait le pouvoir du Président financièrement.

Pendant les années 1900 et 1993, les pogroms des Tutsis ont continué et ont causé la mort d'environ deux mille personnes. Il faut aussi que nous mentionnions d'où vient la désignation « *inyenzi* ». Ce mot, qui signifie « *les cafards* » est devenu bien connu au Rwanda (et plus tard aussi dans le monde entier) et était utilisé pour désigner les Tutsis. Il trouve son origine à la Radio-Télévision Libre des Mille Collines, qui l'a utilisé pour la première fois envers les Tutsis.

Pour faire un bref résumé, nous nous appuyerons sur *Genocide: A Comprehensive Introduction* d'Adam Jones, qui explique dans son œuvre le dessous du génocide au moyen de quatre facteurs, qui sont les suivants : l'histoire coloniale et après-coloniale des tribus, le régime politique sévère, qui après la proclamation de l'indépendance opprimait les Tutsis, un facteur extérieur qui présentait la France en soutenant les extrémistes Hutus, et enfin, la crise économique. Ce sont les raisons, schématiquement dites, qui ont conduit aux événements tragiques du 6 avril 1994 et des quelques semaines suivantes.

I.3.3 Le 6 avril 1994

Le 6 avril 1994 est une journée tristement célèbre comme le début d'un des conflits les plus sanglants du 20^e siècle, le génocide rwandais. Ce jour-là, des massacres inimaginables ont commencé. En même temps, ces événements ont représenté le point culminant des troubles ethniques existant en Rwanda depuis quelques décades.

Il est possible de dire que le génocide a débuté par l'attentat commis contre l'avion du président du Rwanda, Juvénal Habyarimana. Il était de retour de Dar es Salam en Tanzanie, où, il a été, en compagnie de quelques autres présidents (présidents de la Tanzanie, du Kenya, de l'Ouganda et du Burundi). Ils ont discuté de la tension au Rwanda et au Burundi. L'avion français, qui avait à son bord le président Habyarimana et aussi le président du Burundi, Cyprin Ntaryamira, a été abattu à 20h30. Moins d'une heure après, précisément à 21h18, les soldats présidentiels avaient construit des barrages sur les routes autour de la capitale, Kigali.

Ce qui nous pourrait sembler suspect, c'est la vitesse à laquelle les troupes présidentielles ont construit leurs barrages. Elles agissaient de manière coordonnée, rapide et sans aucun chaos. Leur comportement a éveillé les soupçons et beaucoup de gens se sont demandé s'il était possible qu'elles aient été informées à l'avance. Ce soir-là, après l'assassinat du président Habyarimana, les habitants ont été appelés à se venger dans l'émission de Radio Milles Collines. Pendant les jours suivants, ces appels sont devenus courants. Plusieurs théories sont apparues sur l'origine des acteurs de l'attentat. Le Belgique, la France, la garde présidentielle ou le FPR, tous sont entrés en ligne de compte. Mais ce qui a été en réalité le déclencheur de l'attentat reste inexplicable jusqu'à présent.

I.3.4 Massacres d'avril à juillet

La chute de l'avion présidentiel a démarré une tuerie sauvage et sanglante qui a duré douze semaines. À peu près 800 000 personnes ont été tuées durant les cinq premières semaines de massacres.

On peut diviser la tuerie en deux étapes. La première reposait sur l'extermination de l'opposition politique et des intellectuels tutsis. Puis, les génocidaires se sont focalisés sur les habitants communs d'origine tutsie. Des hommes, des femmes, des enfants, en bref, tout le monde a été condamné à mort à cause de leur origine, à cause de leur appartenance ethnique. Mais ce qui est également effrayant, c'est que les tueurs hutus n'étaient pas

seulement des membres de la garde présidentielle (ou bien d'*interahamwe*), mais aussi des civils - pas seulement des hommes, mais aussi des femmes et même des enfants.

Au début, les massacres avaient lieu selon des listes préparées à l'avance. C'est pourquoi la première victime était Agathe Uwilingiyimana, Première ministre du Rwanda, une politicienne hutue modérée. Elle a été torturée et tuée avec dix militaires belges, qui l'avaient gardé. Cet événement a poussé les troupes militaires belges à quitter le Rwanda. L'assassinat de la Première ministre a été suivi par des meurtres de politiciens modérés, des activistes qui faisaient valoir les droits de l'homme, des journalistes critiquant le régime au Rwanda, et aussi des hommes d'Église qui ne supportaient pas les massacres.

Nous pouvons à peine imaginer les terreurs qui ont suivi. Nous dirions littéralement que c'était un abattoir. Les troupes présidentielles et *interahamwe* visitaient les maisons tour à tour et torturaient des Tutsis et les tuaient juste après. Des machettes, des haches, des couteaux, des haches, des grenades ou bien des armes de jet étaient utilisés comme instruments meurtriers. Les Tutsis payaient même pour pouvoir être tués avec la balle. Les soldats entamaient souvent un tendon d'Achille de leur victime et les laissaient dans une douleur insupportable ; puis ils sont revenus et ont tué les Tutsis malheureux. Une chose malheureusement courante était le viol des femmes tutsies. Les pauvres femmes ont été violées en masse, pas d'exceptions pour les femmes enceintes sur lesquelles des violences ont été commises. En plus, les soldats souffraient du sida et le transmettaient. Scholastique Mukasonga, une auteure rwandaise, parle des viols dans son livre autobiographique :

*« En 1994, le viol fut l'une des armes des génocidaires. Ils étaient pour la plupart porteurs du sida. (...) et l'eau de toutes les sources du Rwanda n'auraient pas suffi à « laver » les victimes de la honte des perversions qu'elles avaient subies et de la rumeur de porteuses de mort qui les faisait rejeter par beaucoup. »*¹³

Une des pratiques courantes pour trouver le plus de Tutsis possibles, était le placement de barrages sur les routes, qui avait déjà commencé le 6 avril. Les militaires arrêtaient tout le monde et procédaient à des contrôles. Ils ont repéré tous les Tutsis d'après leurs cartes d'identité. La mention « tutsi » sur la carte d'identité devenait alors synonyme de mort immédiate. Les Hutus aussi, qui avaient l'air plutôt de Tutsis, ont été immédiatement tués.

¹³ MUKASONGA, Scholastique. *La femme aux pieds nus*. Paris: Gallimard, 2008, p. 167.

Nous savons déjà que les Hutus civils étaient aussi intégrés au génocide, et cela dans la plupart des cas volontairement. Ils ont considérablement contribué à la transformation des meurtres en génocide.

« Il n'aurait pas été de génocide sans des massacres causés par centaines et milliers de foules des civilistes utilisant des machettes. »¹⁴

Les civilistes étaient soit tentés par une vision de propriété du sol des Tutsis, soit ils sentaient l'occasion de se venger de l'injustice sociale sur les habitants tutsis civils. Des membres des troupes *interahamwe* représentaient souvent des individus frustrés, qui n'avaient aucune perspectives d'avenir. Même les femmes hutues commettaient des cruautés inimaginables. A titre d'exemple, nous mentionnerons une des pratiques : les femmes hutues guettaient les femmes tutsies sur un pont. Quand les femmes tutsies avec leurs enfants s'approchaient, les femmes hutues les attaquaient, prenaient les enfants tutsis et les jetaient dans l'eau. Les militaires d'origine hutue aussi envahissaient les orphelinats et tuaient des enfants tutsis.

Il faut bien se rendre compte que la grande majorité des familles rwandaises a été frappée par le génocide. Au Rwanda, il est arrivé que les familles soient mixtes, cela veut dire que les membres de la famille étaient des Tutsis mais aussi des Hutus. En général, les membres hutus ont été épargnés et les membres tutsis ont été tués. Dans des cas exceptionnels, les hommes hutus qui avaient des femmes tutsies ont pu se racheter et sauver leurs épouses.

Consécutivement aux massacres, les Tutsis ont souvent quitté leurs maisons et ont cherché refuge, par exemple dans les écoles ou les églises. Mais les génocidaires ne s'arrêtaient devant rien. Ils ont laissé les Tutsis s'y rassembler ; les Tutsis sont devenus une proie facile. Un exemple qui témoigne de tout : le massacre de la paroisse de Karama. De 35 000 à 43 000 personnes ont été tuées en moins de six heures.

Ces tueries se passaient en plein jour, à la vue et à la connaissance de tout le monde, des personnes d'origine tutsie n'avaient que très peu de chance de s'échapper. Ce qui est sans doute déconcertant, c'est la passivité des unités militaires étrangères.

¹⁴ JONES, Adam. *Genocide: A Comprehensive Introduction*. London: Routledge, 2006, p. 243. Citation en version originale : "Without massacres by machete-wielding civilian mobs, in the hundreds and thousands, there would have been no genocide."

I.3.5 Arrêt du génocide et réaction internationale

L'aide internationale au cours du génocide rwandais est encore un sujet épineux de nos jours. Les troupes belges ne se sont pas intégrées après la mort de dix soldats autour d'Agathe Uwilingiyimana. Une autre surprise a été la réaction de l'Organisation des Nations unies (ONU). L'ONU a pris contact avec des observateurs militaires le 10 avril 1994, trois jours après le commencement des massacres, donc ils savaient que le génocide avait éclaté, mais ils n'ont rien fait. Même deux mois après, rien n'a changé et l'aide internationale de l'ONU n'était pas réalisée. Un sous-titre d'un journal belge appelé *Le Vif/L'Express* daté du 10 juin 1994 dit tout :

*« Manque d'effectifs, problèmes logistiques, insécurité et, surtout, absence de volonté politique des Etats : les 5 500 Casques bleus promis par l'ONU ne sont pas près d'arriver au Rwanda. »*¹⁵

En ce temps-là, au Rwanda, il y avait assez des troupes étrangères (françaises, belges) pour pouvoir suspendre les tueries, mais elles sont restées passives, les tueries se passaient devant leurs yeux, mais leurs commandements interdisaient les interventions. La passivité des troupes étrangères a encouragé les Hutus, qui ont élargi les massacres sur tous les territoires qu'ils contrôlaient.

Pour être précis, il faut dire que les Français ont fait une chose : ils ont réalisé une opération *Amaryllis*, quand presque deux cents soldats ont été parachuté dans le but d'évacuer les non-résidents qui se trouvaient au Rwanda. Ce qu'ils n'ont pas pu faire, c'était évacuer des Rwandais. Les Tutsis ont été abandonnés à leur sort. En plus, l'Ambassade Française a officiellement accueilli les membres d'*akazu*, y compris Agathe Habyarimana. Il est facile de comprendre que les Français ne faisaient pas confiance aux FPR.

Alors, il n'y avait pas d'autre choix pour les Rwandais que de résoudre la situation eux-mêmes. Pendant le génocide, les troupes du FPR avançaient de l'est et graduellement gagnaient les territoires sous son contrôle, poussant en même temps les membres de la garde présidentielle à l'ouest du pays. A la mi-juin, le FPR a battu des troupes présidentielles, le 4 juillet 1994 a gagné le contrôle sur la capitale et le 5 juillet 1994 a été proclamé une zone de sécurité au sud-ouest du pays. Deux semaines auparavant, précisément

¹⁵ ROGEAU, Olivier. *Le_Vif_Express_1994-06-10 - Genocide Archive Rwanda : Onu la porte étroite*. In : *Genocide Archive of Rwanda* [online]. 1994 [cit. 2017-03-02]. Accessible : http://www.genocidearchiverwanda.org.rw/images/6/68/1994-06-10_le_vif_-_Onu_la_porte_etroite.jpg

le 21 juin 1994, des milliers des soldats français ont commencé à se rassembler aux frontières avec le Zaïre. Ils ont évacué presque deux millions de Hutus, un grand nombre de génocidaires inclus, aux camps de réfugiés au Zaïre. Cette intervention française a également sauvé beaucoup de vies de Tutsis, même si cela n'était pas l'intention, parce que la vraie raison était plutôt la poursuite de soutien du gouvernement hutu. Des millions de gens dans les camps de réfugiés au Zaïre ont finalement attiré l'attention de l'étranger. L'aide humanitaire internationale est arrivée seulement pendant quelques jours. Mais c'était déjà fait. Le génocide a été arrêté grâce au FPR après trois mois environ, après l'abattoir incroyable qui a changé beaucoup de choses au Rwanda.

I.3.6 Situation après le génocide

Le génocide rwandais est considéré comme le conflit le plus sanglant depuis la Seconde Guerre mondiale.

Ce qui est le plus grave et le plus important et ne devrait jamais être oublié, c'est le nombre des victimes du génocide rwandais. Pendant une période de douze semaines, environ un million de personnes ont été tuées. Les morts étaient dans la majorité des cas des Tutsis, mais en même temps il faut aussi se rendre compte qu'un nombre non négligeable de Hutus opposés au gouvernement a perdu la vie. Adam Jones présente dans son livre les statistiques suivantes sur le pourcentage des victimes :

Environ 93, 7 % des victimes ont été tuées parce que leur appartenance ethnique était tutsie ;

Environ 1 % des victimes ont été tuées parce qu'elles avaient été amis avec des Tutsis, avaient des conjoints ou avaient eu un Tutsi dans la famille ;

Environ 0, 8 % des victimes ont été tuées parce qu'elles ressemblaient à des Tutsis ;

Et environ 0, 8 % des victimes ont été tuées parce qu'elles avaient été opposées au régime ou avaient caché des Hutus.

Les réfugiés représentaient un autre problème causé par le génocide. A-peu-près deux millions de réfugiés ont quitté le Rwanda et se sont réfugiés dans des pays voisins. Mais il existait aussi soi-disant des « *réfugiés internes* », cela veut dire qu'ils sont partis de leurs maisons, mais ils sont restés au Rwanda.

Les changements sont inévitablement apparus aussi dans le domaine de la politique. Après la fin du gouvernement hutu en juillet 1994, les politiciens tutsis sont arrivés

au pouvoir. Le gouvernement après-génocide a été convaincu que la condition pour la survie des Tutsis était leur force, leur puissance. Également, les Tutsis étaient certains que les Hutus ne pourraient pas gagner la majorité en politique. En 1996, les députés tutsis représentaient la majeure partie du parlement rwandais, mais aussi des juges, professeurs, étudiants des Universités ou bien commandement d'armée.

Quelques années après le génocide, l'hymne du Rwanda a changé. Auparavant *Rwanda Rwacu (Notre Rwanda)*, il est devenu *Rwanda Nziza (Beau Rwanda)*. Le premier avait célébré un mouvement hutu venant des années 50 du 20^e siècle, le deuxième exaltait la beauté et l'unité rwandaises.

Encore pour les génocidaires : en 1996, est entrée en vigueur la loi du crime de génocide ou de crimes contre humanité.¹⁶ Par conséquent, on a formé treize tribunaux spécialisés, dont le devoir était de juger seulement les crimes associés au génocide. Néanmoins, c'était impossible de juger et punir absolument tous les génocidaires parce qu'énormément de civilistes ont pris part dans les actes génocides.

Dans l'espace international, le génocide rwandais avait, et a toujours des échos jusqu'à nos jours. En 2004, dix ans après le génocide, le secrétaire général de l'ONU s'est excusé de la mauvaise volonté des états membres d'aider le Rwanda pendant la catastrophe. Il a aussi avoué que ce n'était pas sûr que l'ONU serait capable d'aider à temps en situation similaire, même aujourd'hui.

Le dernier fait qu'il faut mentionner est la transmission du sida. Des viols fréquents commis sur les femmes par les génocidaires avaient pour conséquence une grande augmentation des malades de sida. En chiffres, environ 10 000 personnes ont eu besoin de médicaments antiviraux après le génocide.

I.4 Le génocide rwandais dans la littérature

Le génocide rwandais est naturellement un sujet adapté très souvent dans la littérature. Le cas le plus fréquent est un témoignage authentique, une autobiographie, donnée par les auteurs qui ont une propre expérience avec les massacres au Rwanda. Ils considèrent probablement ceci comme nécessaire de partager les terreurs et tueries rwandaises avec le reste du monde. L'autre motivation des écrivains s'occupant du génocide

¹⁶ Loi (rwandaise) du 30 août 1996 du crime de génocide ou de crimes contre l'humanité -- Prévenir génocide international. In : *Prévenir génocide international* [online]. [cit. 2017-03-02]. Accessible : <http://www.preventgenocide.org/fr/droit/codes/rwanda.htm>

rwandais peut être le sentiment certain d'obligation envers les membres de leur famille qui ont perdu la vie pendant le génocide. Ces auteurs sont exclusivement d'origine rwandaise car c'est nécessaire pour pouvoir fournir un témoignage réel. Parmi ces auteurs, nous ne mentionnerons que les auteurs dont les ouvrages ont été traduits en tchèque. (En effet, il y en a un grand nombre et nous ne pouvons procéder à une vaste énumération.) Ce sont par exemple : Leah Chishugi, Immaculée Ilibagiza, Paul Rusesabagina, est, finalement, Scholastique Mukasonga.

Comme autre genre d'écriture concernant le génocide rwandais, nous considérons les romans fictifs qui ne sont pas basés sur une histoire véritable de l'auteur. Ces romans sont plus rares, mais nous pouvons les trouver. Leur but principal est vraisemblablement de montrer la cruauté de l'époque du génocide. Les auteurs écrivant la fiction sur le thème du génocide rwandais ont habituellement d'autres origines que rwandaise. Parmi eux, nous trouvons par exemple une auteure américaine Naomi Benaron, mais surtout les auteurs africains qui ont produit plusieurs romans rapportant des événements du génocide en 1994 dans le cadre du projet « *Écrire par devoir de mémoire* ». ¹⁷ Dix auteurs de pays différents d'Afrique avaient pour but de créer des livres sur le génocide. Cet effort a conduit aux romans par exemple par Boubacar Boris Diop du Sénégal, Véronique Tadjo de Côte d'Ivoire ou Tierno Monénembo, un Guinéen. ¹⁸

I.4.1 Tierno Monénembo ¹⁹

Tierno Monénembo (appelé Thierno Saïdou Diallo de son vrai nom) est un auteur africain francophone, qui est né en Guinée le 21 juillet 1947. Comme beaucoup d'autres intellectuels, il est parti en exil. Il a vécu dans plusieurs pays : Sénégal, Côte d'Ivoire, Algérie, Maroc, et depuis 1973, il réside en France, où il a déménagé pour pouvoir étudier. Il a achevé un doctorat en biochimie à l'Université de Lyon et a été nommé Docteur en sciences. Son premier roman, *Les Crapauds-brousse*, a été publié en 1979. Il a continué

¹⁷ *Ecrire par devoir de mémoire* : Ishyo Arts Centre. In : *Ishyo Arts Centre : Culture available for everyone* [online]. [cit. 2017-03-20]. Accessible : <https://ishyo.wordpress.com/tag/ecrire-par-devoir-de-memoire/>

¹⁸ HITCHCOTT, Nicki. *Rwanda Genocide Stories : Fiction After 1994* [online]. Liverpool : Liverpool University Press, 2015 [cit. 2017-03-20]. Accessible :

<https://books.google.cz/books?id=TTvjDQAAQBAJ&printsec=frontcover&hl=cs#v=onepage&q&f=false>

¹⁹ MONÉNEMBO, Tierno. *L'ainé des orphelins*. Paris : Seuil, 2000, couvre-livre.; KOMERS, Petr (editor). *Africká čítanka: Gutenbergova čítanka moderní africké prózy*. Praha: Gutenberg, 2003, p. 51.; Avec Tierno Monénembo, la Résistance française entre dans la littérature africaine. In : *Actualité Afrique - RFI* [online]. [cit. 2017-03-14]. Accessible : <http://www.rfi.fr/afrique/20120927-monenembo-resistance-entre-litterature-africaine>

dans la production littéraire en publiant des romans comme *Les Ecailles du ciel* (1986), *Un rêve utile* (1991) ou *Pelourinho* (1995).

Il est considéré comme l'un des meilleurs et des plus intéressants auteurs africains grâce à sa prose lisible et ses sujets bien traités. Il est appelé « *le romancier à l'écriture inventive et exigeante* ». ²⁰

Son écriture peut être caractérisée par une grande diversité de sujets. Dans ses romans, il s'occupe de la politique, de la vie en Guinée et du génocide rwandais. Ce que ces thèmes ont en commun, c'est le goût de l'auteur pour le retour au passé, aux événements de l'histoire :

« *Ses romans traitent souvent de l'impuissance des intellectuels en Afrique, et des difficultés de vie des Africains en exil en France.* » ²¹

En 2008, il a reçu le *Prix Renaudot* pour son œuvre *Le Roi de Kahel* (2008). Quatre ans après, en 2012, il a reçu le prix du roman métis pour son roman *Le terroriste noir* (2012). Son dernier roman a été publié en 2015 sous le nom *Les coqs cubains chantent à minuit*.

I.4.1.1 L'Aîné des orphelins

L'Aîné des orphelins, c'est un roman de Tierno Monénembo qui a été créé comme l'une des œuvres du projet « *Écrire par devoir de mémoire* ». Il s'agit d'un livre fictif captant des souvenirs d'un garçon rwandais appelé Faustin Nsenghimana. Il venait d'une mère tutsie et d'un père hutu.

Au moment quand il raconte son histoire, c'est déjà quelques années après le génocide. Faustin a quinze ans, il se trouve dans une prison et il est condamné à mort. Au début, nous ne connaissons pas la raison pour laquelle il a été condamné. Plus précisément, nous ne savons presque rien. Nous apprenons tout en lisant. Plus nous lisons, plus nous apprenons. Faustin est en même temps le narrateur de l'histoire, alors nous devons compter sur une sorte de déformation de vision du monde à travers les yeux d'un jeune garçon. Avec le temps, nous recevons de plus en plus d'informations sur le passé.

²⁰ Personnes | Africultures: Tierno Monénembo - Fiche Personne sur Africultures. In : *Africultures - Les mondes en relations : articles, revue, mag* [online]. [cit. 2017-03-14]. Accessible : <http://africultures.com/personnes/?no=3743>

²¹ Tierno Monénembo (auteur de *Le terroriste noir*) - Babelio. In : *Babelio* [online]. [cit. 2017-03-14]. Accessible : <https://www.babelio.com/auteur/Tierno-Monenembo/3739>

Faustin change souvent le « niveau » des souvenirs, c'est-à-dire qu'à un moment il parle de sa vie après le génocide, ensuite il raconte sa vie avant le génocide, et à un autre moment nous nous trouvons au moment présent, en prison. Successivement, nous apprenons ce qui s'est passé : Faustin est condamné à mort parce qu'il a tué d'un coup de feu son camarade Musinkôro qui avait eu un rapport sexuel avec la sœur de Faustin ; il gagnait sa vie en gardant des voitures ; il a fait la connaissance d'une jeune femme appelée Claudine dont il est très amoureux ; il a rencontré ses sœurs et son frère par hasard après le génocide ; il rencontre un homme anglais avec lequel il voyage et fait le tour des endroits où les massacres du génocide se sont passés. Ces parties assez concrètes sont mises entre des souvenirs plutôt confus, qui parlent principalement de sa famille, surtout de son père Théoneste, et des événements qui ont précédé le génocide.

Faustin mentionne vraiment souvent la réminiscence d'un cerf-volant. Cela prend presque tout le livre pour apprendre ce qui s'est vraiment passé avec le cerf-volant et le militaire qui le lui a enlevé. Ces souvenirs ne donnent pas beaucoup de sens au début et nous apprenons à la fin que le cerf-volant est de très près lié avec la mort des parents de Faustin dont nous n'entendons parler qu'à la fin du roman. Bien que nous pensions d'abord que Faustin n'avait pas de souvenirs de la mort de ses parents et que nous ayons eu l'impression de ne jamais l'apprendre, le contraire est vrai. L'obtention des informations dans ce livre n'est pas chronologique, il dépend de l'envie de Faustin de nous dire quelque chose.

I.4.2 Scholastique Mukasonga²²

Scholastique Mukasonga, une écrivaine d'origine rwandaise, est née en 1956 et déjà pendant son enfance, elle a dû faire face aux violences et conflits liés au génocide rwandais. Son origine ethnique tutsie l'a prédestinée à souffrir. Déjà en 1960, sa famille a été déportée de son domicile vers l'autre partie du Rwanda. Elle était une des rares filles tutsies, qui pouvaient étudier. Elle fréquentait un lycée dans la capitale rwandaise, Kigali. Après, elle a continué ses études à l'école d'assistantes sociales. En 1973, elle est partie en

²² Biographie de Scholastique Mukasonga, écrivaine rwandaise. In : *Scholastique Mukasonga - Le site de Scholastique Mukasonga* [online]. [cit. 2017-03-14]. Accessible : <http://www.scholastiquemukasonga.net/home/bio/> ; Scholastique Mukasonga - Babelio. In : *Babelio* [online]. [cit. 2017-03-15]. Accessible : <https://www.babelio.com/auteur/Scholastique-Mukasonga/30430> ; MUKASONGA, Scholastique. *Inyenzi, neboli, Švábi*. Brno: Jota, 2007, obálka knihy.

exil au Burundi, et depuis 1992 elle vit en France, d'où vient son mari. Elle s'est établie en Basse-Normandie.

Au cours du génocide rwandais, 37 membres de sa famille ont été tués. A la suite de ces événements, elle a édité son premier ouvrage, un récit autobiographique, en 2006, douze ans après le génocide. Le roman appelé *Inyenzi ou les Cafards* a bien été accepté par le public. Le sujet du génocide est réapparu aussi dans son deuxième ouvrage, le récit intitulé *La Femme aux pieds nus*, que Mukasonga a publié en 2008, et qui est consacré aux mémoires de sa mère. Cet ouvrage a reçu le prix Seligman contre le racisme, l'injustice et l'intolérance. Un succès comparable à ses premiers livres est arrivé aussi avec ses autres œuvres ; elle a reçu cinq autres prix au total.

Scholastique Mukasonga est capable de dépeindre la réalité d'une manière unique, soulignée par ses propres expériences.

*« Témoin d'une souffrance, certes, mais écrivain et poète à part entière : la nécessité de témoigner, de parler a révélé à Mukasonga son propre talent et une prosodie intérieure dans laquelle, peut-être, elle n'avait osé s'engager jusqu'alors. »*²³

Elle est retournée au Rwanda une fois après le génocide, en 2004, c'est-à-dire dix ans après les massacres qui ont exterminé presque toute sa famille.

I.4.2.1 *Inyenzi ou les Cafards*

Ce récit autobiographique, écrit à la première personne, se charge du sujet du génocide rwandais et des événements qui l'ont précédé et qui l'ont suivi. L'auteure n'écrit pas d'histoire inventée, mais enregistre des faits réels de sa propre vie. Elle se préoccupe de la situation des longues années qui a anticipé des massacres terribles en 1994. Elle commence à raconter sa vie de début jusque le moment d'écrire le livre. Elle se souvient des suppressions commises aux habitants rwandais d'origine tutsie même quand elle était une enfant. Dans ce livre, nous pouvons remarquer une infiltration de l'expérience personnelle de l'auteur, comme la fréquentation de l'école ou la vie avec sa famille, avec les dates précises des événements et la situation politique au Rwanda en ce temps-là. Nous apprenons

²³ Biographie de Scholastique Mukasonga, écrivaine rwandaise. In : *Scholastique Mukasonga - Le site de Scholastique Mukasonga* [online]. [cit. 2017-03-14]. Accessible : <http://www.scholastiquemukasonga.net/home/bio/>

les informations dans un ordre chronologique, seulement de temps en temps l'auteure insère certains passages sur le génocide qui a succédé l'action dont elle parle maintenant.

Elle commence à raconter son histoire depuis quand elle était une enfant et sa famille a dû partir en exil intérieur au Rwanda, elle continue en parlant de la politique des années 1960 et 1970 du 20^e siècle en mettant l'accent sur leur influence sur sa propre vie. Elle raconte à ses lecteurs comment elle a dû quitter le Rwanda et comment elle a déménagé en France. La partie la plus touchant n'arrive qu'au dernier tiers du livre. En lisant les détails incroyablement crus des massacres génocides, les lecteurs doivent s'imaginer les choses dont ils ne pensaient jamais qu'elles peuvent être réelles. L'auteur dépeint ce qui s'est passé aux membres de sa famille d'une manière ouverte, elle n'évite rien. Nous sentons de son texte une profonde tristesse et une douleur énorme.

Une des avantages du livre est qu'il est écrit par une femme rwandaise, qui a vécu beaucoup de sa vie au Rwanda et qui a sa propre expérience, dont le livre est absolument authentique. Le dernier chapitre est consacré à son retour au Rwanda dix ans après le génocide avec son mari et leurs enfants. Elle tente de faire face à la mort de la plupart des membres de sa famille en visitant les endroits où ils ont vécu ensemble. Donc nous sommes témoins de sa vie depuis son enfance et jusqu'à son retour au son pays natal. En d'autres termes, nous l'accompagnons sur le chemin le plus difficile de sa vie, sur ses mémoires du génocide des Tutsis.

II Analyse de *L'Aîné des orphelins* et *Inyenzi ou les Cafards*

II.1 Les motifs communs de *L'Aîné des orphelins* et *Inyenzi ou les Cafards*

II.1.1 La brutalité du génocide

Le sujet d'un événement comme le génocide est sans doute lié à des informations peu agréables, voire même drastiques ou inimaginables et parfois même dégoûtantes aussi pour certains. Cependant, il est impossible d'oublier de les mentionner, ne serait-ce que légèrement. Dans nos livres traitant du sujet du génocide rwandais, nous trouvons beaucoup de détails traumatisants et drastiques. Ce sont par exemple les descriptions des tueries, la mort des parents de nos personnages principaux ou les viols commis quotidiennement.

Les parents des deux narrateurs, de Scholastique Mukasonga et de Faustin Nsenghimana, sont morts pendant les massacres du génocide en 1994. Mais il y a une différence entre Faustin et Scholastique. Faustin sait où et quand ses parents sont morts, il était même présent quand ils ont été tués. Au contraire, Scholastique Mukasonga n'a aucune idée d'où, quand et comment sa mère et son père sont morts. Elle ne peut que le deviner.

*« De la mort des miens, je n'ai que trous noirs et fragments d'horreur. Qu'est ce qui fait le plus souffrir ? Ignorer comment ils sont morts ou savoir comment on les a tués ? »*²⁴

Dans l'histoire de Faustin, nous trouvons certaines informations crues, comme la description de la vie en prison ou de comment faire ses besoins, mais le moment des images les plus atroces ne vient qu'à la fin du livre :

*« Les vitraux volèrent en éclats, les icônes tombèrent en poussière, des dizaines de cervelles déchiquetées élaboussèrent le plafond et les murs. »*²⁵

Elles ont un rapport avec la mort de ses parents. Nous, les lecteurs, n'apprenons qu'à la toute fin du livre ce qui s'est passé avec les parents de Faustin à Nyamata le 15 avril 1994. Toutes les personnes des alentours de la maison de la famille de Faustin se sont regroupés dans l'église locale. Ils l'ont fait sous les ordres et sous une fausse promesse de protection de leur sous-préfet :

²⁴ MUKASONGA, Scholastique. *Inyenzi ou les Cafards*. Paris : Gallimard, 2006, p. 90.

²⁵ MONÉNEMBO, Tierno. *L'Aîné des orphelins*. Paris : Seuil, 2000, p. 156.

*« Ici, votre sous-préfet ! Ici, votre sous-préfet ! Je demande à tout le monde de rejoindre l'église. L'armée va vous protéger ! Je répète : l'armée va vous protéger ! »*²⁶

Dans l'église, tous les Tutsis et aussi les Hutus qui ont refusé de quitter leurs familles ont été massacrés. Ici, Faustin se souvient de la mort de sa mère et de son père :

*« (...) leurs corps étaient en morceaux sauf la poitrine de ma mère dont les seins en parfait état dégoulaient encore de leur sang. »*²⁷

En quelque sorte, Faustin a eu de la chance, car « seulement » deux membres de sa famille la plus proche sont morts. Par contre, Scholastique Mukasonga a perdu trente-sept membres de la famille, parmi eux étaient ses parents, ses sœurs, son frère et leurs familles. Pour n'oublier personne, elle a réservé une place dans son livre pour nommer tous les morts de sa famille. Un exemple pour tous, les mots sur sa sœur avec qui elle avait la relation la plus proche :

*« Jeanne, ma sœur cadette, ses quatre enfants, Douce, huit ans, Nella, sept ans, Christian, cinq ans, Nénette un an et le bébé dont elle était enceinte de huit mois. »*²⁸

Quant à ses parents, elle ne sait rien les concernant :

*« Je ne sais pas qui, de mon père ou de mam mère, succomba le premier. Sont-ils morts foudroyés par une grenade ou achevés à coups de machette et de marteau ? »*²⁹

Des descriptions des différentes tueries se répètent plusieurs fois dans le livre. Les meurtriers n'hésitaient pas à utiliser n'importe quelle stratégie pour atteindre leur but et tuer un grand nombre de Tutsis. Par exemple, Faustin nous révèle qu'on tuait le bébés en leur cognant la tête contre les murs. Il se souvient aussi que les génocidaires avaient pour habitude de sectionner les tendons pour que les victimes ne puissent pas fuir. Ce type de torture est également décrit dans les livres historiques traitant du génocide rwandais.

Inyenzi ou les Cafards nous dépeint également des choses qui donnent des frissons. La brutalité est ici décrite sans déguisement, avec tous les petits détails. Par

²⁶ Ibid., p. 153.

²⁷ Ibid., pp. 156-157.

²⁸ MUKASONGA, Scholastique. *Inyenzi ou les Cafards*. Paris : Gallimard, 2006, p. 88.

²⁹ MONÉNEMBO, Tierno. *L'Aîné des orphelins*. Paris : Seuil, 2000, p. 156.

exemple, nous apprenons que les génocidaires prenaient plaisir à découper les victimes toujours vivantes, ou, en éventrant les femmes enceintes. Une des sœurs de l'auteure a été tuée de la même façon :

« *Jeanne blessée est abattue sur le sol. On l'éventre. On arrache le fœtus. On la frappe avec le fœtus.* »³⁰

Les femmes enceintes n'étaient pas seulement tuées comme tous les autres Tutsis, mais aussi violées comme beaucoup de femmes d'origine tutsie. C'était une des pratiques communes pendant le génocide. Les soldats ou des hommes de la rue hutus violaient des femmes et des filles tutsies fréquemment avant de les tuer, sans prendre en considération leur âge ou leur grossesse. Les viols étaient une forme courante d'oppression des Tutsies, déjà fréquents à partir des années 1960. Ce qui est inimaginable pour nous, c'est que les filles étaient souvent livrées aux agresseurs par leur propre famille. L'explication est facile : cela pouvait sauver toute la famille. Alors pour certains, le sacrifice de leur fille présentait une alternative possible de prolonger leur vie.

L'autre chose liée aux viols, c'est la transmission du sida. Bien que cette maladie ne fût pas bien connue lors du génocide, quelques années après, le sida est devenu une maladie courante. Même les enfants ayant contracté le virus ne faisaient pas exception, soit infectés par leurs mères, soit contaminés par un rapport sexuel.

II.1.2 Mort d'une Italienne

Dans *L'Aîné des orphelins*, Faustin parle d'une Italienne qui vivait à Nyamata. Il dit qu'elle est simplement venue vivre une journée là-bas, ou plutôt pour mourir là-bas, comme Faustin l'a compris plus tard. Dans *L'Aîné des orphelins*, les habitants de Nyamata ne connaissaient pas sa motivation pour quitter l'Italie et s'établir au Rwanda parmi les Tutsis en exil. Elle apprenait non seulement aux enfants à lire et à écrire (parmi ceux-ci étaient aussi des sœurs de Faustin), mais aussi les travaux domestiques. Elle avait prévu que quelque chose de mauvais approchait. Faustin raconte qu'elle était soit une folle, soit une femme courageuse, parce qu'elle a été capable de réveiller le juge et le sous-préfet pendant la nuit et de leur demander d'intervenir contre les choses mauvaises qu'elle voyait venir. Cet effort ne menait à rien, alors, elle a réussi à atteindre des radios internationales. Elle a averti de la grande tragédie, de la tuerie des Tutsis, et a exigé l'aide internationale. Après cet acte,

³⁰ MUKASONGA, Scholastique. *Inyenzi ou les Cafards*. Paris : Gallimard, 2006, p. 95.

le sous-préfet est venu chez elle et l'a menacée en disant qu'elle n'était pas rwandaise et qu'elle ne devait donc pas se mêler des affaires rwandaises. Peu de temps après, elle était « *découpée en morceaux sur les graviers, devant l'église* ». ³¹

Sans savoir si cette femme a vraiment existé, cette petite histoire pourrait ne pas sembler très importante. Mais nous changerions d'opinion en apprenant que c'est vrai. Dans *Inyenzi ou les Cafards*, il y a une toute petite mention d'une Italienne volontaire appelé Antonia Locatelli, « *assassinée pour avoir tenté d'alerter la presse internationale* ». ³² Antonia Locatelli a été tuée le 9 mars 1992 par deux gendarmes ; elle avait 55 ans. ³³ Peut-être nous devrions dire qu'elle est morte un peu vainement, parce que son essai d'informer le monde sur le génocide approchant et d'encourager les gouvernements étrangers à aider est resté sans réaction. Si nous ne lisons qu'*Inyenzi ou les Cafards*, nous pourrions facilement ne pas la remarquer ou ne pas prêter attention à cette courageuse femme. Mais en lisant les deux livres, nous nous rendons compte, grâce à Tierno Monénembo qui a développé un peu l'histoire d'Antonia Locatelli, de l'importance de cet épisode. Une femme a voulu arrêter les massacres dès leur commencement, en a informé les radios internationales, et le résultat ? Elle a été assassinée. Il nous semble que c'était impossible d'arrêter le génocide approchant, même en sacrifiant tout.

II.1.3 Les orphelins, les enfants non accompagnés

Les massacres au Rwanda ont eu pour conséquence l'abandon et la solitude de centaines d'enfants. Il existait deux causes très fréquentes : soit ils étaient des enfants non accompagnés parce-que leurs parents avaient été tués pendant les tueries, soit parce-que leurs parents avaient été séparés d'eux violemment et même si les parents avaient survécu, ils n'avaient presque aucune chance de revoir ou retrouver leurs enfants. Ce fait est perçu dans les deux livres. Dans *Inyenzi ou les Cafards*, l'auteure en parle plutôt marginalement, tandis que dans *L'Aîné des orphelins*, nous pouvons le considérer comme le motif principal.

Dans l'œuvre de Scholastique Mukasonga, l'auteure mentionne les enfants non accompagnés trois fois au total. Pour la première fois, elle nous parle d'un petit garçon de cinq ou six ans qui est arrivé une journée chez eux. Toute sa famille avait été massacrée et

³¹ MONÉNEMBO, Tierno. *L'Aîné des orphelins*. Paris : Seuil, 2000, p. 120.

³² MUKASONGA, Scholastique. *Inyenzi ou les Cafards*. Paris : Gallimard, 2006, p. 87.

³³MOREL, Jacques. *La France au cœur du génocide des Tutsi* [online]. L'Esprit Frappeur et Izuba, 2010 [cit. 2017-03-21]. Accessible : <https://books.google.cz/books?id=Xz4hp7EeUp0C&printsec=frontcover&hl=cs#v=onepage&q&f=false> p.172, 1370

il était le seul ayant survécu. Il a parcouru une distance d'à-peu-près cent kilomètres, tout seul, non accompagné, après avoir vécu des choses terribles. L'auteur dit qu'à cette époque on ne parlait pas encore de l'affaire des enfants abandonnés. La deuxième note sur les enfants non accompagnés apparaît plutôt vers la fin du livre, quand l'auteure parle d'une situation après le génocide. Elle-même et un groupe d'amis ont fondé une association pour aider les enfants non accompagnés. Malgré les massacres de la plupart des Tutsis, il existait quelques enfants aussi à Nyamata, qui avaient survécu aux tueries et étaient restés tout seuls. Nous trouvons encore une mention de cette organisation dans le livre. L'auteure dit :

« ...je consacrais toutes mes forces à l'association que j'avais fondée. Aider les orphelins groupés en familles d'enfants. Soutenir la réouverture des écoles, équiper le collège qu'avait créé en 1986 l'association des parents de Nyamata pour que, malgré les discriminations, leurs enfants accèdent au secondaire. »³⁴

L'auteur en parle par rapport à sa peur de revenir à son pays natal. Elle s'est efforcée de dédier toute l'attention et l'argent possible à cette association et elle profitait de cela comme une échappatoire pour remettre à plus tard son voyage au Rwanda pour la première fois après le génocide. Bien que Scholastique Mukasonga prête attention aux orphelins dans son livre, ils ne représentent pas une grande partie de son histoire. Chez Tierno Monénembo et son *L'Aîné des orphelins*, c'est différent.

A la différence de Scholastique Mukasonga, Tierno Monénembo a choisi les orphelins comme motif essentiel de son ouvrage. En plus, son roman porte dans son titre le mot *orphelins*, qui indique que le livre se focalise beaucoup sur cette problématique. Monénembo nous montre la vie des orphelins dans une communauté sans la présence des adultes. Ils vivent seuls, ils doivent gagner leur vie. Ils flânent, ils ne sont pas soumis à l'autorité et ils commettent même des crimes. Nous pensons que Monénembo a voulu montrer les conséquences du génocide sur les enfants qui étaient restés sans parents.

Premièrement, ils ont été marqués par des choses terrifiantes liées au génocide et deuxièmement, ils ont été jetés dans la vie sans expérience précédente, tout ceci à cause des événements génocides. Cette épreuve difficile a marqué les orphelins de manière indélébile. Sans génocide, la plupart des enfants mènerait une vie douce. La motivation de l'auteur est évidente : il a voulu attirer l'attention au sujet des enfants non accompagnés, des orphelins et des conséquences du génocide sur eux. Ce thème est tout à fait original, car

³⁴ MUKASONGA, Scholastique. *Inyenzi ou les Cafards*. Paris: Gallimard, 2006, p. 97.

d'habitude les auteurs écrivant sur le sujet du génocide rwandais choisissent surtout l'année 1994 et ses événements, plus spécifiquement par exemple la persécution du personnage principal, ou bien son histoire en général. Au contraire, Tierno Monénembo a situé l'action de son livre dans l'époque après le génocide, quand l'influence du génocide sur les enfants était déjà évidente et bien visible.

II.1.4 Lieu de résidence

Le lieu de résidence est un des éléments que les deux personnages principaux ont en commun – c'est Nyamata dans la région du Bugesera au Rwanda. Faustin y vit depuis sa naissance, lorsque Scholastique est arrivée à cet endroit avec sa famille d'une manière involontaire dans les années 1960. Nyamata est une ville, mais Faustin la désigne comme étant un *village*. Cela peut être causé par son incapacité à distinguer un village d'une ville. Il vivait dans une partie spécifique de Nyamata et il ne connaissait probablement pas les autres parties de la ville. Faustin n'a pas de mauvais sentiments liés à cet endroit, il y vivait une vie relativement luxueuse en comparaison avec la vie de Scholastique, car il connaît le cinéma ou encore son oncle lui avait promis un vélo. Ce sont des choses inimaginables pendant l'enfance de Scholastique. L'explication nous semble facile – Faustin est plus jeune que Scholastique, il n'avait pas plus de onze ans (nous ne le savons pas précisément) quand le génocide a éclaté, mais Scholastique était déjà une femme adulte. Alors, c'est compréhensible qu'à l'époque de l'enfance de Scholastique, la vie des Rwandais à Nyamata n'était pas au même niveau que dans les années 1990, quand Faustin était enfant.

Ce qui est intéressant, c'est le regard de Scholastique Mukasonga sur la région de Bugesera. Dans les années 1960 en Rwanda, le Bugesera était connu comme un endroit inhospitalier, désagréable à vivre. Elle exprime ses impressions de Nyamata comme suit :

*« Le Bugesera ! Le nom avait quelque chose de sinistre pour tous les Rwandais. C'était une savane presque inhabitée, la demeure des grands animaux sauvages, infestée par la mouche tsé-tsé. »*³⁵

Les Tutsis de tout le pays étaient déportés là-bas, et c'est aussi le cas de Scholastique. Nous appelons ce phénomène *l'exil de l'intérieur*³⁶. Selon toute

³⁵ Ibid., p. 15.

³⁶ Ibid., p. 15.

vraisemblance, les parents de Faustin ou ses grands-parents avaient été parmi les déportés dans les années 1960, et c'est pourquoi Faustin est né à Nyamata.

Nous croyons que ce n'est pas par hasard que Tierno Monénembo a choisi Nyamata comme ville natale de Faustin. Étant une ville où un grand nombre de Tutsis ont été déportés, Nyamata est aujourd'hui considérée comme un des symboles du génocide rwandais. A Nyamata, les massacres ont commencé le 7 avril 1994 et pendant à-peu-près cent jours de génocide, plus de 54 000 Tutsis y ont été tués.³⁷

II.1.5 Superstitions, proverbes

Un autre signe qui relie les deux livres, c'est l'occurrence fréquente des superstitions dans l'histoire de Faustin mais aussi dans celle de Mukasonga. Elles font partie intégrante de la vie des Rwandais. Cependant, les deux personnages principaux ont des attitudes différentes envers les dictons et les superstitions.

Chez Scholastique Mukasonga, nous observons une façon de les voir plus humble. Elle les accepte et les considère comme une partie importante de la vie. Elle les respecte, elle leur accorde de l'importance et nous avons l'impression qu'elle y croit. C'est peut-être l'influence de son âge au moment d'écrire le livre – elle était déjà adulte et ne reflète pas les opinions qu'elle avait en tant qu'enfant. Maintenant, à l'âge adulte, elle considère simplement les superstitions comme une partie inséparable de la culture rwandaise, nous le comprenons sur la base de son écriture. Presque quarante membres de sa famille ont été tués pendant le génocide, il est donc possible que cette auteure soit dans un tel état qu'elle garde tous les souvenirs de sa famille et de la vie au Rwanda et les considère presque sacrés, y compris les superstitions. Pourtant elle n'en parle pas très concrètement, elle ne donne pas d'exemples littéraires.³⁸ Chez Faustin, c'est autrement, car il répète souvent mot pour mot ce qu'il a entendu dire par son père ou par le sorcier Funga.

Faustin a une opinion différente sur les superstitions et c'est visible au premier regard. Il est un peu sceptique. Les superstitions sont prononcées le plus souvent par le sorcier Funga, dont nous ne savons pas s'il est fou ou non. Faustin lui-même nous semble

³⁷ DUGÉNIE, Brice. Rwanda : à Nyamata, bourreaux et victimes coexistent tant bien que mal. In : *Toute l'actualité en direct et en vidéo sur RTL.fr : politique, international, faits divers* [online]. 2014 [cit. 2017-03-21]. Accessible : <http://www.rtl.fr/actu/international/genocide-rwandais-a-nyamata-bourreaux-et-victimes-coexistent-tant-bien-que-mal-7770987379>

³⁸ Si nous voulions apprendre plus sur des superstitions, nous devrions lire l'autre livre par S. Mukasonga, *La femme aux pieds nus*, qui est dédié au souvenir de sa mère et contient plus sur la vie et culture rwandaise et aussi la superstition des rwandais.

plutôt incertain en ce qui concerne l'état psychique de Funga. Parfois il le croit, parfois il considère ses paroles comme insensées. Mais le sorcier Funga dit non seulement des proverbes et des superstitions, mais aussi des vérités généralement applicables. Sa présence dans l'histoire témoigne de la culture rwandaise et de sa tradition forte, y compris la croyance dans les proverbes, les superstitions et dans les choses un peu surnaturelles. Selon Althea Dawn Hubbard, Funga représente la culture orale traditionnelle du Rwanda.³⁹

« *C'est toujours grave de perdre quelque chose, mon petit Faustin !* »⁴⁰

Ce sont des mots du sorcier Funga, dont Faustin se souvient quand lui-même perd son revolver. La phrase suivante, ce sont des mots que le père de Faustin, Théoneste, disait. Faustin nous les dit quand il est en prison et quand Claudine et Monsieur Bukuru, un avocat, sont venus le voir.

« *Les oreilles du lapin sont très longues, elles s'allongent davantage quand même à l'approche des grands fauves.* »⁴¹

Et encore une phrase que le père Théoneste disait :

« *Si tu hais un homme, laisse-le vivre !* »⁴²

II.1.6 Désignation *Inyenzi*, mot génocide

Nous avons déjà expliqué l'origine du mot *Inyenzi*, alors maintenant nous nous comporterons comme les personnages principaux de nos œuvres qui l'ont rencontré pour la première fois. Scholastique Mukasonga se souvient qu'elle a entendu ce mot pour la première fois au début des années 1960, quand des soldats ont envahi Nyamata et appelaient les Tutsis locaux *Inyenzi*. Désormais, elle savait qu'elle était une *Inyenzi*. Ce mot signifiant *cafards* a une connotation négative, donc les Tutsis qui étaient désignés comme cela savaient que les gens utilisant cette expression les haïssaient. Même les enfants tutsis étaient considérés comme inférieurs et leurs vies ne signifiaient rien pour les militaires. Le discours direct suivant parle d'un garçon de quatre ans.

³⁹ HUBBARD, Althea Dawn. *Expressing truth through fiction and orality through literacy : narrative voices in francophone African literature* [online]. A Dissertation Submitted to the Graduate Faculty of The University of Georgia in Partial Fulfilment of the Requirements for the Degree Doctor of Philosophy. Athens, Georgia, 2014. Directeur du mémoire : Rachel GABARA, [cit. 2017-05-05]. Accessible : https://getd.libs.uga.edu/pdfs/hubbard_althea_d_201412_phd.pdf

⁴⁰ MONÉNEMBO, Tierno. *L'Aîné des orphelins*. Paris : Seuil, 2000, p. 112.

⁴¹ Ibid., p. 133.

⁴² Ibid., p. 142.

« ... c'est un petit d'*Inyenzi*, c'est un petit serpent, un petit cafard. Un jour, il deviendra un grand serpent lui-même, un vrai cafard, un *Inyenzi*. »⁴³

Les Tutsis à Nyamata, du temps où Scholastique Mukasonga y vivait jeune fille, étaient continuellement traités de « *serpents, des Inyenzi, ces cancrelats qui n'avaient rien d'humain avec lesquels il faudrait bien en finir un jour* ». ⁴⁴ Cette attitude envers les Tutsis a duré pendant toute la vie de Mukasonga au Rwanda. Quand elle a commencé à fréquenter le lycée, elle était pour la plupart des élèves *Inyenzi, le cafard*. Par exemple à la cantine scolaire, personne ne parlait jamais avec elle. Un jour, des garçons venant de l'école voisine, ont fait irruption dans l'école de Mukasonga, ont attaqué les filles et criaient :

« *Les Inyenzi, c'est fini pour eux cette fois, on va les avoir !* »⁴⁵

En ce qui concerne l'utilisation du mot *Inyenzi* chez Faustin, c'est différent. Il ne l'utilise presque jamais. La raison est probablement son bas âge. Il ne connaît pas ce mot et même quand il l'a entendu, il ne comprenait pas sa signification. Le mot *cancrelat*, un synonyme du *cafard*, est une fois utilisé comme appellation insultant des Tutsis.

Pour le mot *génocide*, la situation est égale. Faustin ne l'utilise pas. Au lieu de *génocide*, il dit *des avènements*. Quand nous trouvons le mot *génocide* dans *L'Aîné des orphelins*, et c'est plutôt une exception, ce n'est jamais Faustin qui le dit, sauf un cas à la fin du livre. Nous supposons qu'il est déjà très désespéré et commence à se rendre compte de la tragédie qui s'est déroulée.

« *On entendit hurler des ordres. Les vitraux volèrent en éclats, les icônes tombèrent en poussière, des dizaines de cervelles déchiquetées éclaboussèrent le plafond et les murs. Ils jetaient des grenades. Mes souvenirs du génocide s'arrêtent là.* »⁴⁶

Dans *Inyenzi ou les Cafards*, le mot *génocide* apparaît dès le début, mais l'auteure avoue qu'elle ne l'a entendu pour la première fois qu'en 1994. En kinyarwanda, ils disaient *gutsembatsemba*, un mot qui signifie quelque chose comme *éradiquer* et n'était employé que pour les chiens enragés et animaux nuisibles. Une autre expression a été

⁴³ MUKASONGA, Scholastique. *Inyenzi ou les Cafards*. Paris: Gallimard, 2006, p. 33.

⁴⁴ Ibid, p. 46.

⁴⁵ Ibid., p. 70.

⁴⁶ MONÉNEMBO, Tierno. *L'Aîné des orphelins*. Paris : Seuil, 2000, p. 156.

adoptée après le génocide par les génocidaires, qui avaient participé aux massacres, mais ne voulaient pas l'avouer ; ce sont ces mots : *événements malheureux*.

II.2 Les narrateurs et la perspective narrative

II.2.1 Faustin, le narrateur

Faustin, un garçon rwandais de quinze ans, est le narrateur de l'histoire de *L'Aîné des orphelins*. Faustin, le personnage fictif du livre, nous raconte l'histoire à la première personne. En ce qui concerne la focalisation selon Gérard Genette, la narration passe par le personnage, Faustin, donc il s'agit d'une focalisation interne. En plus, Faustin n'est pas caractérisé par un autre narrateur externe et ses idées ne sont pas commentées.⁴⁷

La narration est tout à fait influencée par son jeune âge. Il nous raconte des événements que lui-même ne comprend pas bien. Il les voit avec ses yeux d'enfants, il ne peut pas se rendre compte de tous les rapports, des causes ni des conséquences ; nous dirions qu'il n'est pas capable de les décrire, mais il les éprouve. Sa réaction envers les circonstances politiques du génocide peut servir d'exemple, puisqu'elle n'existe tout simplement pas. Il ne se préoccupe pas de la politique, parce que pour lui, la politique n'est pas importante et en tant que petit garçon, il ne la comprend pas. Pour l'histoire, c'est la même chose. Il ne la considère ni intéressante, ni importante. L'extrait suivant montre son désintérêt en ce qui concerne les événements du passé, qui étaient un présage au génocide de 1994.

« ... un adulte évoquât ce qui s'était passé avant : la saignée de 1959, celle de 1964, celle de 1972, etc., pour parler comme l'oncle Sentama. Je n'y accordais aucune espèce d'importance. Pour moi, il s'agissait d'une légende ... dans un autre monde que le mien. »⁴⁸

Faustin, étant un narrateur peu fiable, nous laisse dans l'incertitude et dans la confusion. Il ne respecte pas la chronologie. D'une manière chaotique et irrégulière, il utilise trois niveaux de narration : la présence dans la prison, sa vie avant le génocide et sa vie après le génocide avant d'être emprisonné. Les changements sont dans la plupart des cas évidents, mais de temps en temps, il est difficile de rester orienté dans le texte. Faustin se

⁴⁷ HRABAL, Jiří. *Fokalizace: analýza naratologické kategorie*. Praha: Dauphin, 2011, pp. 51-52.

⁴⁸ MONÉNEMBO, Tierno. *L'Aîné des orphelins*. Paris : Seuil, 2000, p. 119.

fait entraîner facilement par ses souvenirs ou associations. Par exemple, il passe de ses souvenirs du meurtre de l'Italienne au meurtre de Musinkôro qu'il a commis.

Il se dérobe intentionnellement et ne raconte ni le génocide, ni la mort de ses parents et, en général, il évite les événements essentiels. Il n'appelle pas le génocide par son vrai nom, il utilise le mot *avènements*. Bien qu'il n'en parle pas directement, le génocide est omniprésent dans tout le livre. Nous pouvons voir qu'il ne veut pas se souvenir des événements traumatisants et que sa conscience voudrait les oublier si c'était possible.

« Je fis un effort surhumain pour revenir sur les fameux avènements que ma mémoire ne voulait plus revoir. »⁴⁹

Il donne l'impression de ne pas se souvenir du tout. Il nous déconcerte parce qu'il dit plusieurs fois que ses parents sont en vie, mais plus tard il apparaît que ce n'est pas vrai. Il nous donne des informations partielles, incomplètes, confuses et parfois fausses aussi. Avec le temps, nous obtenons de plus en plus de détails, et sur la base de ces fragments nous formons une image de la réalité. En changeant les niveaux de ses souvenirs, il ajoute tous le temps quelque chose de nouveau. Cette méthode s'oriente vers un dénouement à la fin du livre, quand il dit enfin toute la vérité en ce qui concerne ses parents et leur mort.

Cette explication successive est accompagnée par l'histoire d'un cerf-volant ; petite, mais importante. Le cerf-volant, un jouet de Faustin, dont s'est emparé le brigadier Nyumurowo dans l'église un petit instant avant le massacre pendant lequel sont morts ses parents ; Faustin se sauve comme par enchantement. Le narrateur reprend cette histoire depuis le début du livre, mais ne nous dit que de petits fragments qui n'ont pas de sens. Chaque fois, nous apprenons plus, et c'est à la fin du livre quand Faustin finit enfin cette anecdote. On se rend compte de la transformation d'un petit garçon insouciant qui joue avec un cerf-volant en un orphelin sans espoir de vivre une vie heureuse. La prise du cerf-volant représente symboliquement la perte de son enfance.

« - On se tait ! me dit Nyumurowo en m'arrachant le cerf-volant des mains. Regardez-le, ce petit, il a apporté son cerf-volant !... Tu crois qu'on est venus ici pour jouer ? »⁵⁰

⁴⁹ Ibid., p. 46.

⁵⁰ Ibid., p. 155.

Le ton de sa narration est assez subjectif, mais il n'exprime pas souvent ses émotions ou sentiments. Etant condamné à mort, il n'a pas d'espoir de vie future, il ne s'efforce pas d'accepter ni de s'accommoder des tragédies. Il nous les raconte avec la conscience de la mort approchant. Quant au crime qu'il a commis, il n'a pas l'air de le regretter. Il est totalement ravagé par les événements qu'il a subis. Sa vie est détruite et a été formée par le génocide de la même manière que son caractère. Nous le voyons dans son récit qui n'est pas typique pour un jeune garçon de quinze ans, et aussi dans son comportement qui ne correspond pas à son âge. Nous pouvons remarquer un paradoxe : il nous raconte des événements qui ont provoqué la mort de beaucoup de gens, mais en même temps il est aussi un meurtrier ; lui, une victime du génocide.

A travers le regard de Faustin, dans ses yeux d'enfant, nous observons en premier lieu les conséquences que le génocide a provoqué sur les enfants. On voit comment la souffrance qui a commencé avec le génocide continue quelques années après, jusque dans la narration. Faustin nous montre par l'intermédiaire de son récit les choses terribles que le génocide a engendrées. Nous sommes témoins des conditions terribles dans lesquelles vivent des enfants durant les années qui ont suivi le génocide – ils souffrent physiquement et aussi mentalement. Leurs vies, y compris la vie de Faustin, sont marquées par le génocide pour toujours. Le style du narrateur Faustin correspond à l'atmosphère dans laquelle il vivait et vit : il est rude, cru, naturel. C'est bien visible dans l'extrait suivant quand Faustin parle des vols qui étaient une des activités principales des enfants vivant dans une communauté sans adultes.

« Ce crétin Canisus ! Combien de fois lui avais-je dit de ne pas toucher aux autoradios et aux bijoux : rien que du pratique, du discret, de l'utilitaire (de l'argent, des vêtements, de la nourriture, à la rigueur des calculettes ou des appareils photo, ça oui !). »⁵¹

Il ne se préoccupe pas des choses correspondant à son âge, il n'a pas la mentalité typique d'un adolescent. Pour lui, être heureux signifie avoir de l'argent, et il est fortement amoureux de Claudine, une jeune femme adulte. N'ayant pas de famille, il se concentre sur des choses différentes qui appartiennent au monde des adultes. Bien qu'il se comporte comme un adulte à beaucoup d'égards, il est toujours un enfant. Cette duplicité homme-enfant du narrateur se reflète dans tout le livre. Faustin essaie de parler comme un adulte et

⁵¹ Ibid., p. 56.

de faire comme si tout lui était égal, mais ce n'est pas vrai, nous sentons dans sa narration à quel point la tragédie passée l'a touché. En même temps, il est tellement corrompu qu'il ne s'arrête devant rien. Il n'hésite pas à profiter de la mort de ses parents pour gagner de l'argent avec des fables inventées :

« Dans les endroits où je n'avais jamais mis les pieds, je reconnaissais tout de suite la mesure calcinée d'où l'on avait extrait mes parents ; la cour entourée d'hibiscus où on leur avait coupé les jarrets, le préau de l'église où on les avait éventrés ; la vieille brasserie de bois où l'on avait fait de la bière de banane avec leur sang (...). »⁵²

Il est vrai que Faustin comme narrateur et aussi comme individu semble ne pas avoir de sentiments, mais nous avons conscience de son innocence. Il ne comprend pas le monde des adultes ; c'est aussi visible dans sa mauvaise orthographe des mots qui sont inconnus pour lui. Nous allons en parler dans le chapitre suivant. Malgré son innocence et son bas âge, nous ne sommes pas capables de nous identifier à lui, nous ne le trouvons pas très sympathique. C'est à cause de son comportement imbu, arrogant. Le dialogue suivant vient de son procès juridique qui a décidé de son futur :

« - Tu nous dis que tu regretterais de ne pas avoir vécu davantage. Vivre, ça veut dire quoi pour toi ?

- Manger un bon plat d'umushagoro, se souler à sa guise et culbuter la femme que l'on aime sans que la justice s'en mêle ! »⁵³

Faustin est un narrateur qui n'est pas toujours crédible, mais il a vécu le génocide, il a été présent à tous les événements dont il parle. Ce regard direct est important pour donner un témoignage. Autrement dit, il sait de quoi il parle, il nous raconte, malgré son style confus, des expériences qui lui sont arrivées. Le livre a une histoire qui se développe et nous aide à nous imaginer les terreurs du génocide entremêlées à l'histoire concrète.

II.2.2 Mukasonga, la narratrice

Mukasonga est, à la différence de Faustin, une narratrice qui est plus facile à lire. Elle remplit sa fonction de narratrice mieux que Faustin. Nous, les lecteurs, pouvons compter

⁵² Ibid., p. 109.

⁵³ Ibid., p. 137.

sur ce qu'elle dit, nous ne devons pas réfléchir, lier des informations ni attendre d'explication. Elle raconte également à la première personne, mais elle suit l'ordre chronologique et logique. C'est vrai qu'elle fait de petites interruptions, par exemple une explication ou un petit souvenir, mais elles ont leur fonction spécifique et ne perturbent pas la logique de l'histoire. Dans l'exemple suivant, la narratrice raconte l'oppression des Tutsis dans les années 1960 et ajoute une note sous forme de souvenirs plus récents.

« Le dimanche, tandis que la communauté tutsie assistait à la messe, on entendait, dehors, devant l'église, la rumeur grondante d'une foule hostile. (...) Quelquefois, la bande vociférante tentait de pénétrer dans l'église. Alors le prêtre qui disait la messe, c'était le père Canoni (...), un Allemand, quittait l'autel, enlevait sa chasuble, allait dans la sacristie prendre son fusil et s'avançait lentement vers les assaillants. Ceux-ci hésitaient un instant, puis reculaient et finissaient par s'enfuir à toutes jambes. En 1994, les Tutsi de Nyamata se réfugièrent à nouveau à l'église, mais il n'y avait pas de père Canoni pour mettre en fuite les assassins (...). »⁵⁴

Elle donne l'impression qu'elle fait de la narration dans un seul but : ne pas admettre que ses proches qui sont morts pendant le génocide soient oubliés. Elle nous rappelle, à nous mais aussi à elle-même, les horreurs du génocide. A travers son récit, nous voyons qu'elle souffre beaucoup. Cela nous montre une chose importante : le génocide a détruit sa vie, bien qu'elle ne soit pas présentée physiquement. Notre narratrice sait qu'elle a sa propre vie devant elle et qu'elle doit s'accommoder de la tragédie qui est arrivée dans sa famille.

Dans sa narration, il y a des sentiments et des émotions envers sa famille, et surtout envers sa mère et une de ses sœurs. En même temps, elle est capable de parler des événements sanglants avec une précision historique, elle n'oublie pas de mentionner des dates concrètes. Les faits historiques nous aident à mieux comprendre ce qui est arrivé à sa famille et à mille autres familles au Rwanda. Mukasonga prend son rôle de narratrice au sérieux, elle veut que nous puissions bien nous imaginer l'atmosphère du Rwanda dans la deuxième moitié du 20^e siècle. Le texte du livre est bien compréhensible même sans connaissance précédente du contexte historique. Au contraire, pour lire *L'Aîné des orphelins*, il nous aurait fallu au moins quelques connaissances générales sur le génocide rwandais.

⁵⁴ MUKASONGA, Scholastique. *Inyenzi ou les Cafards*. Paris : Gallimard, 2006, p. 48.

Cette narratrice est une femme adulte, qui était déjà adulte au moment du génocide, et cela lui donne un regard remarquablement différent, autre que celui de Faustin. Elle se rend bien compte de tous les rapports et du contexte politique de l'époque, elle a vécu son enfance au Rwanda quand le génocide a pris part à l'environnement. Elle considère probablement comme de son devoir de nous porter un témoignage authentique, avec la plus grande précision possible. Mukasonga décrit toute sa vie successivement, depuis son enfance jusqu'à maintenant. C'est une bonne façon d'aider le lecteur à s'orienter. Le génocide est ici aussi bien sûr omniprésent comme dans la narration de Faustin, mais il y a une grande différence. Cette narratrice n'évite pas d'en parler. Par contre, pour elle, c'est nécessaire, elle veut le faire. Elle le ressent comme une obligation. Sa narration est imprégnée de ses souvenirs, même quand elle parle de quelque chose de son passé.

En général, son récit ne donne pas une impression de désespoir comme dans celui de Faustin. Mukasonga est en vie et elle a une vision du futur relativement optimiste. Elle décrit des détails drastiques et épouvantables, mais en général, nous la voyons plutôt montrant les aspects positifs que le génocide a enlevés. Elle évite de décrire des parties de la vie qui pourraient diminuer l'impression idyllique ; cela veut dire qu'elle ne mentionne pas par exemple la vie sexuelle comme le fait Faustin.

Sur le ton de la narration, qui est mélancolique et touchant, nous savons que Mukasonga a toujours de sentiments profonds pour son pays natal. Bien qu'elle n'ait pas été au Rwanda au moment du génocide, elle sent qu'elle devrait aider les enfants qui y ont survécu. Pour elle, c'est au moins une certaine forme d'aide pour son pays.

*« On parlait d'enfants non accompagnés. L'expression était à la mode. Il y avait peut-être quelques-uns de nos enfants parmi eux. De toute façon, même à Nyamata, il resterait peut-être quelques orphelins. C'étaient aussi mes enfants. C'est pour eux qu'avec mes camarades de l'école sociale, des professeurs, de nombreux amis, j'ai créé une association. »*⁵⁵

Dans cet œuvre, la narratrice est en même temps aussi l'un des personnages du livre, elle parle de ses propres histoires. D'après la théorie de Gérard Genette, cela veut dire

⁵⁵ Ibid., p. 89.

qu'il s'agit du régime homodiégétique. En plus, l'auteure et le personnage sont identiques, alors c'est une autobiographie.⁵⁶

Le genre du livre, le récit autobiographique, se reflète aussi dans la composition de la narration. L'auteure ne raconte pas d'histoire avec un dénouement choquant, il n'y a pas de personnages proprement dits ni de développement de l'intrigue. Nous savons depuis le début de quoi il s'agit, nous ne devinons que vers la fin du livre que nous apprendrons la mort de la famille de la narratrice ; ce n'est rien de surprenant. Plus qu'une narration de l'action typique, c'est un enchaînement des souvenirs de la narratrice.

II.3 Le langage et le style

II.3.1 *L'Aîné des orphelins*

Le lexique de cet ouvrage est ainsi influencé par le jeune narrateur. Il nous prouve de nouveau qu'il n'est qu'un enfant et qu'il ne comprend pas bien tout ce qui se déroule autour de lui. Tout cela se manifeste par son ignorance de l'orthographe correcte de certains mots qu'il utilise. Le groupe nominal incorrect de la plus grande importance et aussi celui qu'il répète le plus souvent est *les avènements* à la place de *les événements*, qui veut dire le génocide. Cette faute d'orthographe nous révèle deux choses : premièrement, Faustin évite intentionnellement l'utilisation de mot *génocide*, bien qu'il le connaisse. Deuxièmement, cela nous rappelle la jeunesse de Faustin. En effet, il est si petit et si peu cultivé qu'il ne sait pas comment écrire ce mot commun correctement. Mamadou Wattara confirme cette supposition dans son analyse appelée *La métathèse comme cri du survivant dans L'Aîné des orphelins de Tierno Monénembo* :

« Faustin se sert constamment de l'expression *avènements* pour parler des massacres génocidaires. Cette expression et bien d'autres (...) témoignent aussi de l'identité de l'enfant traumatisé qui peine à comprendre l'incompréhensible. »⁵⁷

Quelques autres mots incorrects qui apparaissent dans le roman sont : *Hirlandaise* au lieu d'*Irlandaise*, *pernamamate* au lieu de *permanganate*, *pellicinine* au lieu de *pénicilline*, *concorcerchose* au lieu d'*onchocercose*, *merchrocome* au lieu de

⁵⁶ GENETTE, Gérard. *Fikce a vyprávění*. Brno: Ústav pro českou literaturu AV ČR, 2007, p. 52.

⁵⁷ WATTARA, Mamadou. La métathèse comme cri du survivant dans *L'Aîné des orphelins* de Tierno Monénembo. In : *Africultures - Les mondes en relations : articles, revue, mag* [online]. 2014 [cit. 2017-05-05]. Accessible : <http://africultures.com/la-metathese-comme-cri-du-survivant-dans-laine-des-orphelins-de-tierno-monenembo-12253/>

mercurochrome, pédrophile au lieu de *pédophile*, *taumatrisme* au lieu de *traumatisme*, *Ouatican* au lieu de *Vatican*, *buseennessmen* au lieu de *businessmans*, *Notions-Unies* au lieu de *Nations unies*. Ils semblent tous n'être que des preuves de son enfance ou ils « *donnent souvent au texte une colorisation humoristique* ». ⁵⁸ Mais Althea Dawn Hubbard présente dans sa thèse de doctorat l'idée qu'ils peuvent servir de critique. Il dit que parfois ses fautes d'orthographe semblent être pertinentes, comme dans le cas de *Notions-Unies*. Hubbard considère la substitution de *Nations* par *Notions* comme intentionnelle. Selon Hubbard, cela veut dire que l'intervention était plus « notionnelle » que réelle. ⁵⁹

En ce qui concerne le langage utilisé, c'est le langage familier qui prédomine. Le narrateur est un enfant et il parle comme il parlerait avec ses amis. Il n'a pas la prétention de donner l'impression d'être un narrateur cultivé, simplement il écrit comme il parle. Il nous énonce ses idées comme elles lui viennent à l'esprit. Il est logique qu'au langage familier sont liés aussi des mots et des expressions familiers, voire même vulgaires. Par exemple : *une salope, un mouchard, un pote, un flic, un magot, une ordure, un tapin, abruti, un idiot, pisser, chier, crever*, etc.

Ce qui peut être se retrouver assez souvent dans le texte, ce sont des mots liés à la sexualité. Faustin mentionne souvent ses expériences ou désirs sexuels. Ses mots sur ce thème sont scandaleux et nous choquent quand nous nous rappelons qu'il n'a que quinze ans et au moment où il le faisait, il n'avait qu'onze ou douze ans. Ces mots déplacés pour un garçon de son âge nous montrent les valeurs déformées de Faustin. Il est difficile de dire si nous le regrettons ou si nous le trouvons antipathique.

« *De tous les potes, je suis celui qui a la chose la plus longue. Quand je me mets vraiment en tension, elle dépasse la longueur d'une grande cuillère à soupe et emplit ma main quand je me fais plaisir devant les vendeuses de bière de banane.* » ⁶⁰

⁵⁸ AHIMANA, Emmanuel. *Les Violences extrêmes dans le roman négro-africain francophone, Le cas du Rwanda. Étude de langue et de style* [online]. Thèse de doctorat. Bordeaux, 2009. Directeur du mémoire : Jean - Michel DEVÉSA [cit. 2017-05-06]. Accessible : <https://sembura.files.wordpress.com/2013/02/thc3a8se-demmanuel-nahimana-violence-dans-le-roman-negro-africain.pdf>

⁵⁹ HUBBARD, Althea Dawn. *Expressing truth through fiction and orality through literacy : narrative voices in francophone African literature* [online]. A Dissertation Submitted to the Graduate Faculty of The University of Georgia in Partial Fulfilment of the Requirements for the Degree Doctor of Philosophy. Athens, Georgia, 2014. Directeur du mémoire : Rachel GABARA, [cit. 2017-05-05]. Accessible : https://getd.libs.uga.edu/pdfs/hubbard_althea_d_201412_phd.pdf.

⁶⁰ MONÉNEMBO, Tierno. *L'Aîné des orphelins*. Paris : Seuil, 2000, p.28.

En plus, pour le lexique, nous devons mentionner aussi l'occurrence de mots non français. Faustin utilise des anglicismes comme *un no man's land* ou *Miss Human Rights*. Il les a entendus de quelqu'un d'autre et il les a adoptés dans son vocabulaire en réalisant bien leurs sens. La deuxième catégorie des mots étrangers est naturellement représentée par des mots rwandais. En général, leur sens est expliqué, mais pas toujours en détails. L'extrait suivant est une démonstration illustrative ; le mot *itumba* est éclairci, mais du mot *igisoro* nous ne connaissons qu'un sens général :

« *A la saison des grandes pluies, que nous appelons itumba, j'avais l'habitude de l'y rejoindre pour chasser le rat palmiste et sculpter des jeux d'igisoro que nous allions vendre aux touristes.* »⁶¹

Le texte du roman n'est pas divisé clairement. Il se compose de parties qui sont séparées par trois astérisques en forme de triangle. Il y a beaucoup de dialogues, mais les souvenirs sous forme de description des actions, soit au passé, soit au présent, prédominent. Les sentiments ou les impressions personnels sont plutôt rares. Quant à la représentation des horreurs du génocide, elles ne sont pas décrites directement, sauf dans la dernière partie du livre, quand nous apprenons la mort des parents de Faustin. Jusqu'alors, le narrateur évite de parler des choses drastiques. A travers ses yeux, nous observons les conséquences du génocide sur les enfants. Leur vie dans la société est décrite avec un langage cru, nous sommes témoins des processus naturels comme une sécrétion.

La langue métaphorique n'est pas utilisée, mais nous trouvons dans le texte la tradition orale du Rwanda comme les proverbes, les superstitions ou les légendes.

II.3.2 *Inyenzi ou les Cafards*

Ce roman autobiographique, ou récit autobiographique, comme il est parfois désigné, a une structure claire. Il est divisé en quatorze chapitres qui sont nommés et chiffrés en chiffres romains. Quelques-uns sont encore plus divisés en parties séparées par une astérisque. Cette division aide le lecteur à s'orienter dans le texte, à se rendre compte de quelle année la narratrice parle. Quant à la longueur des phrases, ce qui prédomine, ce sont des phrases plutôt courtes, il n'y a pas souvent de phrases complexes ou longues.

⁶¹ Ibid., p. 13.

*« C'est en 1968 que j'ai passé l'examen national. Personne évidemment ne se faisait d'illusions sur les résultats : cela n'empêchait pas les élèves de travailler, les maîtres de les encourager ni les parents d'espérer. »*⁶²

L'histoire est racontée de façon attachante et non-idéalisée. Dans le texte, il n'y a pas de descriptions longues ou très précises, parce qu'elles ne sont pas importantes pour le développement de l'action. Ce qui est essentiel, ce sont les faits, les événements passés. Il n'y a pas de dialogues non plus, ils sont plutôt rares. La narratrice insère des questions rhétoriques qui servent à encourager le lecteur à réfléchir sur le thème discuté.

*« Quand il fallait la présenter à une sœur, son regard et son attitude changeaient aussitôt : méfiance, mépris ou haine ? »*⁶³

*« Était-ce par amusement, par défi, pour m'humilier ? »*⁶⁴

*« Ma famille avait échappé aux tueries, mais pour combien de temps ? »*⁶⁵

Dans cet ouvrage, nous trouvons une grande variété des façons dont l'auteure nous transmet ses idées : une fois elle nous donne seulement des faits, l'autre fois elle nous présente ses émotions et ses sentiments. Ce moyen fonctionne avec fiabilité car la narratrice est capable de faire ressortir des sentiments similaires chez nous. En ce qui concerne la description de la brutalité du génocide, elle en parle directement, sans détour. Elle ne le fait pas souvent, mais quelquefois nous apprenons des choses incroyablement cruelles qui nous paralysent littéralement. L'effet final est intensifié comme nous savons qu'elle raconte des histoires réelles qui sont vraiment arrivées aux membres de sa famille. La lecture de ce livre laisse une impression exceptionnellement forte.

Concernant le langage appliqué, nous pouvons constater qu'il est formel, soutenu. Une occurrence des expressions familières ou des expressions à connotation négative est possible quand l'auteure cite un discours direct de quelqu'un d'autre ; elle-même ne les utilise pas pour exprimer ses propres idées. Ce qui est important, c'est l'occurrence des mots d'origine rwandaise, en kinyarwanda. Ils nous rappellent que la narratrice est d'origine rwandaise et ils augmentent l'impression d'authenticité de l'expression. La signification des mots rwandais, qui sont inconnus pour les lecteurs qui ne

⁶² MUKASONGA, Scholastique. *Inyenzi ou les Cafards*. Paris : Gallimard, 2006, p. 54.

⁶³ Ibid., p. 58.

⁶⁴ Ibid., p. 63.

⁶⁵ Ibid., p. 87.

parlent pas le kinyarwanda, est toujours fournie et un synonyme en français est donné, s'il existe.

« (...) et qu'on allait désigner d'un mot que j'ignorais encore : le génocide. En kinyarwanda, on dirait gutsembatsemba, un verbe qui signifie à peu près éradiquer et qu'on employait jusque-là à propos des chiens enragés ou des bêtes nuisibles. »⁶⁶

La narratrice n'utilise pas de langue trop poétique, donc les expressions métaphoriques sont assez rares, mais il y en a de temps en temps. Elles se trouvent dans les passages pleins des sentiments, de souvenirs nostalgiques ou des moments difficiles pour la narratrice. L'exemple suivant est tiré de la partie dans laquelle l'auteure parle de sa première visite du Rwanda après le génocide :

« Je cherche le grand ficus qui marquait l'entrée de Gitagata : oui, il est bien là, mais tout desséché, c'est lui aussi un grand squelette de bois mort. »⁶⁷

⁶⁶ Ibid., p. 87.

⁶⁷ Ibid., p. 107.

Conclusion

Dans ce mémoire, nous avons examiné le thème du génocide rwandais ayant eu lieu d'avril à juillet 1994. Nous avons présenté deux regards sur les événements sanglants au Rwanda à l'aide de deux livres consacrés à ce sujet. Le premier était un récit autobiographique *Inyenzi ou les Cafards* d'une auteure d'origine rwandaise, Scholastique Mukasonga, le deuxième était une histoire fictive intitulée *L'Aîné des orphelins* et écrite par Tierno Monénembo, un écrivain guinéen.

Ce mémoire est divisé en deux parties majeures, une partie plutôt théorique et l'analyse des livres choisis. Pour une bonne compréhension du sujet discuté, il a fallu présenter les événements historiques. Dans la première partie, nous l'avons fait sur la base de plusieurs sources traitant du sujet du génocide rwandais. Nous avons choisi l'ordre suivant : d'abord, nous avons décrit clairement, mais brièvement, les conditions au Rwanda avant le génocide. Après, nous avons essayé de trouver et d'expliquer les raisons qui ont conduit au génocide, et nous avons dépeint le déroulement du génocide. Le dernier chapitre consacré aux faits historiques traite de la situation au Rwanda après le génocide. Le dernier chapitre de la première partie présente brièvement les auteurs et leurs œuvres. La deuxième partie est l'analyse-même. L'analyse a été faite sur la base de certains motifs qui sont apparus dans les deux livres, les narrateurs, leur langage et leur style. Nous les avons commentés et comparés quand c'était possible.

Concernant l'analyse, le domaine auquel nous avons consacré le plus grand intérêt concernait les aspects que les livres ont en commun ou au contraire, par lesquels ils diffèrent. Nous avons présenté quelques motifs qui se trouvent dans les deux œuvres. Concernant la brutalité du génocide, aucun des deux ouvrages ne l'évite, au contraire ils l'utilisent souvent pour faire percevoir au lecteur la réalité brutale. Dans les deux livres, il était question d'une femme italienne tuée, un cas qui a vraiment existé. Dans *Inyenzi ou les Cafards*, il n'en est fait mention qu'une seule fois, mais dans *L'Aîné des orphelins* la femme est devenue un des personnages. Nous voyons donc que même si *L'Aîné des orphelins* est un ouvrage fictif, l'auteur y a incorporé une histoire réelle. Les deux narrateurs viennent aussi du même village.

Bien que les deux narrations parlent bien sûr du même sujet, elles n'ont pas beaucoup de choses en commun. Pourtant nous pouvons mentionner quelques points de jonction. Elles sont toutes les deux écrites à la première personne, la narration est subjective et personnelle,

les deux narrateurs révèlent comment ils ont perdu leurs familles. La mort des membres de la famille, c'est dans les deux cas le point culminant vers lequel se dirigent les deux histoires. Faustin et Scholastique nous montrent l'impact du génocide sur l'individu et sur la société. En ce qui concerne le langage, les deux narrateurs utilisent assez des mots rwandais. Cela nous donne l'impression de l'authenticité. Enfin, les deux livres peuvent très bien servir à créer une idée sur le génocide au Rwanda, mais avant de lire *L'Aîné des orphelins*, il est préférable d'avoir déjà quelques notions élémentaires, parce que cette narration est parfois confuse.

Comme nous venons de le dire, il était plus facile de trouver des distinctions que des similarités entre ces deux livres. En général, toutes les différences découlent des narrateurs. Faustin est encore un enfant et c'est visible dans son style narratif. Il n'est pas capable de respecter l'ordre chronologique, il ne s'intéresse pas aux choses comme la politique ou l'histoire de son pays et son style, cru et rude, est caractérisé par de nombreuses fautes d'orthographe. Par contre, Scholastique nous raconte l'histoire de sa famille au gré des événements historiques et politiques en utilisant un style plus soutenu. Sa narration est en plus émaillée de sentiments. Elle tient à garder ses souvenirs du génocide en mémoire pour toujours, tandis que Faustin désire tout oublier.

En ce qui concerne le sujet du génocide rwandais, le potentiel n'est pas encore épuisé. Pour approfondir cette recherche, nous pouvons nous orienter davantage vers les distinctions entre des genres particuliers et leur utilisation dans la représentation des événements du génocide. L'autre domaine de recherche pourrait se focaliser sur la comparaison du génocide rwandais avec un autre génocide récent, par exemple celui ayant eu lieu en Indonésie en 1965.

Liste des abréviations utilisées

FPR - Front patriotique rwandais

ONU - Organisation des Nations Unies

Résumé

Tato bakalářská práce s názvem *Deux regards sur le génocide rwandais en 1994 : L'Aîné des orphelins de Tierno Monénembo et Inyenzi ou les Cafards de Scholastique Mukasonga* se zabývá genocidou, která proběhla ve Rwandě na jaře roku 1994.

Cílem této práce je představit čtenáři dva pohledy na genocidu prostřednictvím dvou literárních děl na toto téma, a nalézt styčné a rozdílné body obou knih, stejně jako zjistit, jak jsou události genocidy prezentovány v závislosti na různých vypravěčích (patnáctiletý chlapec a dospělá žena).

Práce je rozdělena na dvě hlavní části, a to na část teoretickou a část praktickou. Teoretická část představuje a vysvětluje historický kontext událostí genocidy v roce 1994 a podává stručný přehled o tématu rwandské genocidy v literatuře a také o autorech analyzovaných děl. Část praktická sestává z analýzy několika motivů objevujících se v obou dílech, a porovnání dvou různých vypravěčů a jazykové stránky textů.

Bibliographie

Ouvrages

BELL-FIALKOFF, Andrew. *Etnické čistky: Bosna, Kypr, Karabach, Kosovo, Palestina, bývalý Sovětský svaz, Rwanda a Burundi, Srí Lanka, Transylvánie, Ulster*. Praha: Práh, 2003.

GENETTE, Gérard. *Fikce a vyprávění*. Brno: Ústav pro českou literaturu AV ČR, 2007.

HRABAL, Jiří. *Fokalizace: analýza naratologické kategorie*. Praha: Dauphin, 2011.

JONES, Adam. *Genocide: A Comprehensive Introduction*. London: Routledge, 2006.

KOMERS, Petr (editor). *Africká čítanka: Gutenbergova čítanka moderní africké prózy*. Praha: Gutenberg, 2003.

MONÉNEMBO, Tierno. *L'Aîné des orphelins*. Paris : Seuil, 2000.

MUKASONGA, Scholastique. *Inyenzi ou les Cafards*. Paris : Gallimard, 2006. [livre numérique]

MUKASONGA, Scholastique. *Inyenzi, neboli, Švábi*. Brno: Jota, 2007.

MUKASONGA, Scholastique. *La femme aux pieds nus*. Paris : Gallimard, 2008.

TERNON, Yves. *Genocidy 20. století: zločinný stát*. Praha: Themis, 1997.

ZÁHOŘÍK, Jan. *Dějiny Rwandy a Burundi*. Praha: NLN, Nakladatelství Lidové noviny, 2012.

ZRZAVÝ, Jan. *Proč se lidé zabíjejí: homicida a genocida: evoluční okno do lidské duše*. Praha: Triton, 2004.

Ouvrages et documents en ligne

AHIMANA, Emmanuel. *Les Violences extrêmes dans le roman négro-africain francophone, Le cas du Rwanda. Étude de langue et de style* [online]. Thèse de doctorat. Bordeaux, 2009. Directeur du mémoire : Jean - Michel DEVÉSA [cit. 2017-05-06].
Accessible : <https://sembura.files.wordpress.com/2013/02/thc3a8se-demmanuel-nahimana-violence-dans-le-roman-negro-africain.pdf>

ANDREOPOULOS, George J. *Genocide : conceptual and historical dimensions* [online]. Pennsylvania : University of Pennsylvania Press [cit. 2017-06-20]. Accessible :

https://books.google.cz/books?id=TPftAAAAMAAJ&hl=cs&source=gbs_book_other_versions

HITCHCOTT, Nicki. *Rwanda Genocide Stories : Fiction After 1994* [online]. Liverpool : Liverpool University Press, 2015 [cit. 2017-03-20]. Accessible : <https://books.google.cz/books?id=TTvjDQAAQBAJ&printsec=frontcover&hl=cs#v=onepage&q&f=false>

HUBBARD, Althea Dawn. *Expressing truth through fiction and orality through literacy : narrative voices in francophone African literature* [online]. A Dissertation Submitted to the Graduate Faculty of The University of Georgia in Partial Fulfilment of the Requirements for the Degree Doctor of Philosophy. Athens, Georgia, 2014. Directeur du mémoire : Rachel GABARA, [cit. 2017-05-05]. Accessible : https://getd.libs.uga.edu/pdfs/hubbard_althea_d_201412_phd.pdf

MOREL, Jacques. *La France au cœur du génocide des Tutsi* [online]. L'Esprit Frappeur et Izuba, 2010 [cit. 2017-03-21]. Accessible : <https://books.google.cz/books?id=Xz4hp7EeUp0C&printsec=frontcover&hl=cs#v=onepage&q&f=false>

WATTARA, Mamadou. La métathèse comme cri du survivant dans L'Aîné des orphelins de Tierno Monénembo. In : *Africultures - Les mondes en relations : articles, revue, mag* [online]. 2014 [cit. 2017-05-05]. Accessible : <http://africultures.com/la-metathese-comme-cri-du-survivant-dans-laine-des-orphelins-de-tierno-monenembo-12253/>

Sources en ligne

Avec Tierno Monénembo, la Résistance française entre dans la littérature africaine. In : *Actualité Afrique - RFI* [online]. [cit. 2017-03-14]. Accessible : <http://www.rfi.fr/afrique/20120927-monenembo-resistance-entre-litterature-africaine>

Biographie de Scholastique Mukasonga, écrivaine rwandaise. In : *Scholastique Mukasonga - Le site de Scholastique Mukasonga* [online]. [cit. 2017-03-14]. Accessible : <http://www.scholastiquemukasonga.net/home/bio/>

Définition : Génocide. In : *Toupictionnaire : Le dictionnaire de politique* [online]. [cit. 2017-02-01]. Accessible : <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Genocide.htm>

Définitions : génocide - Dictionnaire de français Larousse. In : *Larousse.fr* [online]. [cit. 2017-02-01]. Accessible :

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/g%C3%A9nocide/36589>

DUGÉNIE, Brice. Rwanda : à Nyamata, bourreaux et victimes coexistent tant bien que mal. In : *Toute l'actualité en direct et en vidéo sur RTL.fr : politique, international, faits divers* [online]. 2014 [cit. 2017-03-21]. Accessible :

<http://www.rtl.fr/actu/international/genocide-rwandais-a-nyamata-bourreaux-et-victimes-coexistent-tant-bien-que-mal-7770987379>

Ecrire par devoir de mémoire : Ishyo Arts Centre. In : *Ishyo Arts Centre : Culture available for everyone* [online]. [cit. 2017-03-20]. Accessible :

<https://ishyo.wordpress.com/tag/ecrire-par-devoir-de-memoire/>

Le français perd son statut de langue officielle au Rwanda - Naked Translations. In : *French home page - Naked Translations* [online]. [cit. 2017-02-08]. Accessible :

<https://www.nakedtranslations.com/fr/2008/le-franais-perd-son-statut-de-langue-officielle-au-rwanda/>

Loi (rwandaise) du 30 août 1996 du crime de génocide ou de crimes contre l'humanité -- Prévenir génocide international. In : *Prévenir génocide international* [online]. [cit. 2017-03-02]. Accessible : <http://www.preventgenocide.org/fr/droit/codes/rwanda.htm>

Personnes | Africultures : Tierno Monémbo - Fiche Personne sur Africultures. In : *Africultures - Les mondes en relations : articles, revue, mag* [online]. [cit. 2017-03-14]. Accessible : <http://africultures.com/personnes/?no=3743>

ROGEAU, Olivier. Le_Vif_Express_1994-06-10 - Genocide Archive Rwanda : Onu la porte étroite. In : *Genocide Archive of Rwanda* [online]. 1994 [cit. 2017-03-02].

Accessible : http://www.genocidearchiverwanda.org.rw/images/6/68/1994-06-10_le_vif_-_Onu_la_porte_etroite.jpg

Rwanda - Densité de population (personnes par km carré) | Statistiques. In : *Perspective Monde* [online]. [cit. 2017-02-08]. Accessible :

<http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/tend/RWA/fr/EN.POP.DNST.html>

Rwanda Population (2017) - Worldometers. In : *Worldometers* [online]. [cit. 2017-02-08]. Accessible : <http://www.worldometers.info/world-population/rwanda-population/>

Scholastique Mukasonga - Babelio. In : *Babelio* [online]. [cit. 2017-03-15]. Accessible : <https://www.babelio.com/auteur/Scholastique-Mukasonga/30430>

TAYLOR, Telford. WHEN PEOPLE KILL A PEOPLE. In : *WHEN PEOPLE KILL A PEOPLE - NYTimes.com* [online]. 1982 [cit. 2017-02-01]. Accessible : <http://www.nytimes.com/1982/03/28/books/when-people-kill-a-people.html>

Tierno Monénembo (auteur de *Le terroriste noir*) - Babelio. In : *Babelio* [online]. [cit. 2017-03-14]. Accessible : <https://www.babelio.com/auteur/Tierno-Monenembo/3739>

Tierno Monénembo, Biographie Tierno Monénembo, Livres Tierno Monénembo | Editions Seuil. In : *Seuil* [online]. [cit. 2017-03-14]. Accessible : <http://www.seuil.com/auteur/tierno-monenembo/4494>

Annotation en français

Nom et prénom de l'auteur : Adéla Pinkasová

Nom du département et de la faculté : Département des Études Romanes, Faculté des Lettres

Titre de mémoire : Deux regards sur le génocide rwandais en 1994 : L'Aîné des orphelins de Tierno Monénembo et Inyenzi ou les Cafards de Scholastique Mukasonga

Directeur du mémoire : Mgr. Jan Zatloukal, Ph.D.

Nombre de signes : 95 943

Nombre d'annexes : 0

Nombre des titres bibliographiques utilisés : 18 ouvrages, 16 sources en ligne

Mots clés : génocide, Rwanda, année 1994, Tierno Monénembo, L'Aîné des orphelins, Scholastique Mukasonga, Inyenzi ou les Cafards

Caractéristique du mémoire : Le but de ce mémoire est de montrer deux regards différents sur le génocide rwandais de 1994 dans deux livres traitant de ce sujet. Les livres qui ont été choisis sont *L'Aîné des orphelins* de Tierno Monénembo et *Inyenzi ou les Cafards* de Scholastique Mukasonga. Pour une bonne compréhension, la première partie du mémoire est consacrée aux faits historiques expliquant et décrivant la situation au Rwanda avant, au cours et après le génocide. La deuxième partie est l'analyse des motifs communs aux deux livres, des narrateurs et des styles langagiers différents.

Annotation in English

Name and surname of the author: Adéla Pinkasová

Department and faculty: Department of Romance Languages

Title of the thesis: Two perspectives on the Rwandan genocide in 1994: The Oldest Orphan by Tierno Monénembo and Cockroaches by Scholastique Mukasonga

Supervisor: Mgr. Jan Zatloukal, Ph.D.

Number of signs: 95 943

Number of appendixes: 0

Number of works cited: 18 works, 16 online sources

Key words: genocide, Rwanda, year 1994, Tierno Monénembo, The Oldest Orphan, Scholastique Mukasonga, Cockroaches

Characteristics of the thesis: The aim of this thesis is to demonstrate two different perspectives on Rwandan genocide in 1994 through two books dealing with this topic. The books that we have chosen are The Oldest Orphan by Tierno Monénembo and Cockroaches by Scholastique Mukasonga. For better understanding, the first part of the thesis is dedicated to historical facts that explain and describe the situation in Rwanda before, during and after the genocide. The second part is the analysis of the common motifs of these two books, of the narrators and the languages and styles different.